

Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour
la recherche et
la sauvegarde
des sites archéologiques
du trégor*

MEMENTO 1986

MÉMENTO

A.R.S.S.A.T. : association Loi 1901 - N° enregistrement : 227/1969

SIEGE SOCIAL : Mairie de Lannion ou CONTACT : Madame LE BROZEC

47 avenue de Lorraine
22300 LANNION
Tel : 96 48 ; 5 98

Président d'Honneur :

Monsieur J.C. MENCU

Membres d'Honneur

Mr et Mrs PRATT - Professeurs -
EXETER - N.H. - USA

CONSEIL D'ADMINISTRATIONBUREAU

Mr. C. BERGER	Perros-Guirec	
Mme BAIN t	Perros-Guirec	
Mr. Ph. BALLARD	Lannion	
Mme N. CHOUTEAU	Penvénan	
Melle E. CROLARD	Tréguier	
Mr. F. ESNAULT	Lannion	Bibliothécaire
Pr. Y. GARLAN	Ile Grande	
Melle O. GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Melle A. HENRY	Lannion	Secrétaire adjointe
Mme M. LE BROZEC	Lannion	Présidente
Mr. R. LECUVIER t	Trébeurden	Vice-Président
Mine LE »HAIG	Lannion	
Melle V. MAILLOT	Port-Blanc	
	Bagnoles de l'Orne	Vice-Présidente
Mr. E. MAZE	Trégastel	
Mr. J.Y. MOISAN	Lannion	Trésorier
Mme PINEL	Lannion	
Pr. J.P. PINOT	Lannion	
Melle H. UGLAND	Lannion	
Mr. P. WARTLL	Trébeurden	Responsable Tonquédec
Mme WARTEL	Trébeurden	

ASSOCIATIONS "CORRESPONDANTES"

- Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles Trégorroises :
A.P.E.G.I.T.
- Société d'Etudes Historique et Archeologique du GOLL0
- Société d'Ibulation des Côtes-du-Nord
- Centre Culturel de Plestin
- Institut Culturel de Bretagne : Préhistoire et Archéologie, Histoire, Art et Architecture.
- Bibliothèque Municipale de Lannion

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LOCAL

il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de KER MARIA

Lannion (derrière la gare routière), au fond de la cour, 2ème étage –
Entrée par le grand portail : rue de la Bienfaisance ou par le parking de
la gare routière. Le grand portail est fermé le samedi, il faut donc garer
sa voiture sur le parking de la gare routière. La petite porte, rue de la
Bienfaisance, est ouverte le samedi et on peut donc entrer par là.

BIBLIOTHEQUE

elle fonctionne lorsque le local est ouvert et principalement lors des
réunions (voir ci-dessous) – Mr Fabrice ESNAULT se tient à votre disposition
pour tout emprunt de livres ou documentation.

RÉUNIONS :

en principe le 1er samedi de chaque mois (sauf Août et parfois Juillet,
selon la présence ou non de la Présidente). Les réunions sont reportées au
samedi suivant lorsque le 1er samedi tombe pendant des vacances scolaires
ou un jour férié, ou lors d'une conférence ou d'une sortie de
l'association. Elles sont indiquées dans les circulaires et on peut
toujours se renseigner soit auprès de Mme LE BROZEC ou de Melle O. GUERIN.

PERSONNES A CONTACTER pour intervention urgente, par exemple :

Mme LE BROZEC – 47 avenue de Lorraine – 22300 – LANNION Tel :
96 48 35 98

Mme N. CHOUTEAU : route du Port-Blanc – 22710 – PENVENAN Tel : 96 92
65 72

Melle O. GUERIN : 53 bis, route des Plages – 22560 – TREBDURDIN Tel : 96 23
58 76

ILS SONT PARTIS ...

Ils sont partis à quelques jours d'intervalle, au mois de Mai 1987 etils nous manquent.

MADAME BAIN :

quelqu'un qui la connaissait bien l'a décrite ainsi : "discrète, affable, très proche des gens, très ouverte à tous ceux qui l'approchaient". Elle possédait, il est vrai toutes ces qualités humaines, et bien d'autres encore; son amour des belles choses, son respect de la nature, de ses sites et monuments, sa connaissance de l'Histoire et de l'histoire locale. Vigilante, attentive, efficace, cultivée, elle connaissait bien Perros et ses environs qu'elle parcourait à pied, très souvent. Elle savait aussi faire partager ses enthousiasmes et ses connaissances et beaucoup se souviennent des visites qu'elle guidait, avec tant de gentillesse. Membre de l'ARSSAT dès le début, elle s'est donnée à fond et j'ai pu apprécier personnellement sa compétence et sa disponibilité, et je l'en remercie.

Tout ce que je viens d'écrire, je pourrais

le ré-écrire pour :

MONSIEUR R. LECUVIER :

il possédait aussi toutes les qualités humaines associées à une grande efficacité et un dévouement exemplaires. Il l'a maintes fois prouvé en organisant, de façon parfaite, pendant plusieurs années, les sorties de l'association. Là encore, je ne dirai jamais assez combien sa disponibilité et sa compétence m'ont été précieuses.

.../...

Nous sommes très heureux que Madame WARTEL, sa soeur, ait accepté de reprendre le flambeau et de continuer ainsi le travail de Mr Lecuvier pour organiser nos sorties. Nous l'en remercions beaucoup.

A ces deux disparus, que nous ne sommes pas prêts d'oublier, nous redisons toute amitié et un grand merci pour tout ce qu'ils ont donné à notre association

1987, une année comme les autresdéjà terminée, vite passée. C'est donc le moment de faire le bilan et je respecterai l'ordre de l'an passé.

LES CONFERENCES :

Le 24 janvier 1987, Monsieur le Professeur Y. Garlan nous emmenait bien loin, dans une petite île, du nom de Thasos, où, depuis plusieurs années, il prospecte les ateliers de fabrication d'amphores.

Le 23 mai 1987, Monsieur Pierre Tronche parlait monnaies et monnayage gallo-romain; qui frappait monnaie ? Comment ? Où ? Il montrait aussi l'importance de l'étude des monnaies comme source de renseignements sur l'histoire, le commerce, la vie pratique, le costume, etc ...

Le 14 novembre 1987, Monsieur le Professeur J.-P. Pinot nous conviait à un voyage sur les cartes anciennes. Cartes qui sont de véritables chefs d'œuvres.

LES EXPOSITIONS :

Ce chapitre sera vite traité puisque nous n'avons pas organisé d'expositions, pour diverses raisons : pas de créneau dans le hall d'exposition du Centre Savidan, pas de matière première, et il est difficile de demander aux membres de l'association d'avoir la gentillesse d'en assurer le gardiennage.

Peut-être serez-vous intéressés par le chiffre de visiteurs de l'exposition sur les mégalithes, que nous avons mise en place à cette époque l'an passé ? Ce sont 3000 visiteurs, tout public et scolaires qui sont venus admirer cette magnifique exposition, préparée, en grande partie, par la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne. J'en profite pour remercier les membres de l'ARSSAT qui ont eu la gentillesse de venir assurer la permanence et l'accueil.

LES SORTIES :

DIMANCHE 29 MARS 1987 :

Averses de grêle et même chute de neige n'ont pas arrêté les courageux dans la découverte ou la re-découverte des calvaires et églises de Saint-Thégonnec, Guimiliau et Lampaul-Guimiliau, sous ta houlette de Monsieur le Professeur Leprohon.

Nous avons tous, sans doute, une pensée pour ces paroissiens d'autrefois qui étaient contraints d'écouter leur recteur leur raconter la Passion, en leur commentant les scènes sculptées sur ces grands calvaires, véritables bandes dessinées de l'époque. Nous comprenions mieux alors pourquoi ces magnifiques monuments furent remplacés par les retables.

Dans le bulletin de 1986, nous avons donné le résumé de la conférence de Monsieur Leprohon sur les calvaires, il vous suffira de vous y reporter.

WEEK-END DU 1er MAI :

Malheureusement ... pour ceux et celles qui n'ont pas pu venir ou ont eu peur de la fatigue, nous n'étions qu'un petit nombre à partir en cette matinée du 30 mai.

Ce petit groupe partait donc pour une longue expédition vers le Lot et l'Ariège, à la découverte des grottes ornées de cette région, et de bien d'autres sites.

Nous avons laissé à quelques uns de ces "pionniers" le soin de vous raconter leur aventure. Et si vous leur demandiez s'ils seraient prêts pour une nouvelle aventure de ce genre, nous pensons que leur réponse serait affirmative.

DIMANCHE 28 JUIN :

Nous embarquons pour une destination moins lointaine : la région de Quimper et Douarnenez. Notre guide, Monsieur P. Tronche, et son épouse nous faisaient découvrir le village gaulois du Braden, avec Monsieur Le Bihan qui travaille sur le site, puis l'éperon barré de Castel Meur, deux allées couvertes et enfin, nous nous arrêtons à Locronan.

Nous avions programmé une sortie, pour le 18 octobre, dans le Parc d'Armorique. Désolés, et la mort dans l'âme, il nous a fallu, la veille, l'annuler. La terrible tempête de la nuit du 15 avait fait d'énormes dégâts au moulin de Kerouat et à la Maison Saint-Rivoal. Nous n'aurions pas pu les visiter, d'une part, et d'autre part, notre promenade dans le Camp d'Arthus, à Huelgoat aurait davantage ressemblé à un parcours du combattant qu'à une promenade d'agrément.

SUR LE TERRAIN.

SAINT-MARC :

Les travaux se poursuivent ; lentement, car Monsieur de Parscau ne peut y consacrer qu'une petite partie de son temps et que, cette année, les membres de l'association qui lui apportaient leur concours ne l'ont pas soutenu comme il aurait fallu. Qu'il veuille bien les en excuser, mais, ces mêmes membres ont été pris par d'autres tâches, comme l'inventaire des mégalithes, par exemple. Nous tenterons, pour 1988, d'établir un calendrier des week-ends afin de pouvoir mener à bien la tâche que nous avons entreprise sur ce monument.

TONQUEDEC :

Une réunion s'est donc tenue, en juillet, au château. Y étaient présents : M. Le Comte de Rougé, M. Perrot (Bâtiments de France - Paris), M. Monerie (Bâtiments de France, Saint-Brieuc), l'entrepreneur qui avait assuré la restauration de la courtine Sud et du chemin de ronde, et l'ARSSAT.

Monsieur Perrot confirmait qu'un état général de l'édifice serait établi, pour fin 87, avec l'ARSSAT, afin de dresser une liste des urgences. Il a, par ailleurs, indiqué que la période 88-89 verrait la consolidation de la tour SE, avec la mise en place d'une dalle de béton au sommet afin d'assurer l'étanchéité de cette partie du monument, et mise en place aussi de planchers intermédiaires, correspondant aux étages.

Monsieur le Comte de Rougé a fait part des projets qu'il avait en tête :

- permettre aux touristes l'accès du chemin de ronde, restauré ; ce qui impliquerait un passage par la tour dans laquelle l'ARSSAT entrepose son matériel et les caisses de tessons de céramique dégagés lors des travaux. Il faudrait que l'ARSSAT déménage dans une autre partie du monument, non encore précisée, pour le moment.
- retrouver les douves qui ceintureraient vraisemblablement le monument. Ces travaux, lorsqu'ils débiteront, demanderont la présence de membres de l'association afin d'assurer le tamisage et la vérification des déblais.
- préparer une mini-exposition, dans un premier temps, avec le matériel trouvé lors des travaux faits par l'ARSSAT durant les dernières années. Pour cela, le propriétaire a demandé un inventaire et la localisation de ces objets, ce que nous lui remettrons début 88.

Comme chaque année, des membres de l'ARSSAT ont travaillé sur les chantiers de la Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques de Bretagne, à Plouaret, d'une part et à Prat, d'autre part.

.../...

Et enfin, l'INVENTAIRE DES MEGALITHES de l'arrondissement de LANNION : il sera prêt et remis à la Direction fin 87, comme prévu. Il me faut remercier toutes les personnes qui ont travaillé sur cette affaire : se rendre sur les lieux, dans les Mairies, faire les relevés, vérifier les indications données dans les documents anciens, tout ceci demande beaucoup d'allées et venues et du temps, sans oublier les photographies à prendre.

LES PROJETS POUR 1788 :

LES CONFERENCES :

le 23 JANVIER : Monsieur EVEN parlera de "l'implantation des bretons en Armorique"- à la salle Savidan - à Lannion - à 14 h 30. Cette conférence pourrait être reportée en février si les conditions atmosphériques ne permettaient pas de se déplacer.

En projet, mais sans précision de dates : une conférence sur les moulins et une autre sur l'économie bretonne aux 14ème et 15ème siècles.

LES SORTIES :

en MARS : dans le parc d'Armorique.

le 1er MAI : dans la région de Paimpol.

en JUIN : vers Lorient et la forteresse de Port-Louis.

SUR LE TERRAIN :

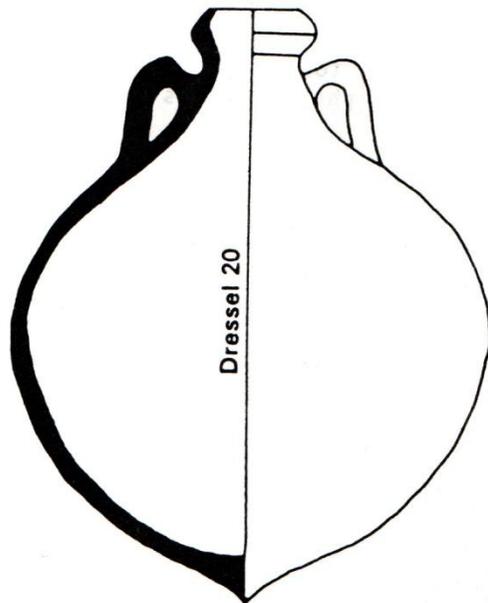
Saint-Marc: voir le calendrier dans les circulaires.

Tonquédec : nous prévoyons le classement de la céramique et son rangement.

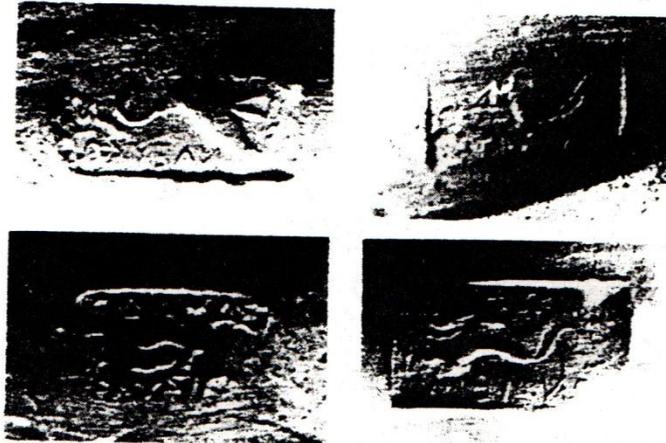
Surveillance en continu du patrimoine, par communes : se reporter plus loin pour les détails de l'opération.

Je terminerai, comme chaque année, en remerciant les municipalités, les services techniques pour l'aide et la compréhension dont ils font preuve lorsque nous les sollicitons, et nous aurons encore à le faire. Merci, à la municipalité de Trégastel qui accueille notre assemblée générale cette année, et merci, à vous, adhérents et membres toujours actifs et fidèles de l'association.

Michelle LE BROZEC Présidente



Type d'amphore
"Dressel 20"



Quelques timbres apposés sur des
amphores de l'île de Thasos.

A LA DECOUVERTE DES ATELIERS AMPHORIQUES GRECS.

A la différence de la plupart des autres documents archéologiques qui peuvent contribuer à l'étude des relations commerciales dans le monde antique, les amphores nous offrent le reflet direct de transactions portant sur des biens de grande consommation (vin surtout et huile, ainsi que d'autres denrées telles qu'olives et salaisons). Comme elles ne valaient pas tant par elles-mêmes que par leur contenu et que leur fabrication ne devait généralement pas poser de problème, elles avaient en effet peu de chances d'être transportées vides sur de longues distances à partir de leur lieu d'origine. Tout un réseau d'échanges peut ainsi se reconstituer, souvent original par rapport à ceux que dessinent la diffusion de la céramique fine ou la circulation monétaire.

Or chaque cité, ou presque, en produisait, qui se distinguent par leur forme, leur capacité et parfois aussi par les timbres dont elles pouvaient être marquées avant cuisson. Ceux-ci comportaient un certain nombre d'indications : au mieux le nom du "fabricant" (c'est-à-dire du propriétaire de l'atelier), celui du magistrat qui donnait son nom à l'année et servait en cela d'"éponyme", ainsi qu'un emblème de caractère généralement très banal (poisson, fruit, caducée, trident, etc.). A partir des découvertes faites dans différents centres de consommation, les spécialistes, (surtout américains et soviétiques.) se sont de longue date appliqués à identifier les principaux lieux de production et d'exportation (Rhodes, Cnide, Thasos, Héraclée du Pont, Sinope, etc...), ainsi qu'à préciser l'évolution de leur matériel amphorique - ce qui a apporté aux fouilleurs des jalons chronologiques fort intéressants en raison de leur diffusion massive (2 à 300 000 timbres sont connus à ce jour).

Un progrès d'une importance capitale est naguère survenu avec la détection et la fouille des ateliers de fabrication d'amphores. Cette nouvelle voie de recherches, je l'ai inaugurée (pour le monde grec) dans l'île de Thasos il y a une dizaine d'années : en y découvrant, à force de sillonner le terrain, une quinzaine d'ateliers et en fouillant (partiellement) cinq d'entre eux. Les indications qui en ont résulté sont multiples : à partir de l'étude des fours et des locaux attenants, et surtout des abondants dépotoirs de rebuts (pièces cassées, surcuites, incuites) qui nous fournissent une image fidèle et précise (en quelque sorte en négatif) de la production locale. Des compléments précieux ont été apportés par l'étude géologique, qui nous aide à comprendre la logique d'implantation des ateliers, et par l'analyse en laboratoire des pâtes amphoriques (selon la méthode de la fluorescence à rayons X) qui permet de critiquer et d'étendre les résultats des recherches de terrain (en identifiant, par exemple, les rares productions étrangères présentes dans le dépotoir d'un atelier donné).

Ainsi a-t-on pu (entre autres résultats) : attribuer à Thasos ou lui enlever, en toute certitude, tel ou tel type d'amphores et de timbres ; mieux s'expliquer le système de timbrage, en distinguant bien les noms des fabricants (peu nombreux en un lieu donné) et ceux des magistrats annuels servant d'éponymes ou en découvrant les principes de variation des emblèmes concomitants ; améliorer les »périodes de vie" des différents ateliers, en étudiant la stratigraphie des dépotoirs tant dans le sens vertical qu'horizontal (au gré du déplacement de la décharge) et parfois aussi en se fondant sur la succession des fabricants à la tête d'un atelier.

Ce type de recherches s'étend aujourd'hui à l'ensemble du monde grec, sous l'impulsion d'un petit nombre de spécialistes français appartenant à un groupe de travail du C.N.R.S. - avec des résultats tout aussi spectaculaires qu'à Thasos : aussi bien en Grèce (dans les

.../...

Sporades du Nord, en Chalcidique, dans les lies de Rhodes, de Paros, de Chips) qu'en Turquie (à Cnide et à Sinope) et en Egypte (ou les dépotoirs constituent parfois de véritables tumulus se détachant nettement de l'horizon aux confins du désert).

Cette nouvelle voie de recherches (née d'une intuition relevant du simple bon sens) ouvre une époque originale dans l'étude du matériel amphorique et dans son interprétation historique : non seulement parce qu'elle nous permet d'établir sur des bases plus sûres sa répartition entre les différents centres producteurs et son évolution chronologique, mais aussi parce que l'on peut désormais chercher à reconstituer l'itinéraire particulier de chaque amphore de son lieu d'origine à son lieu de trouvaille - ce qui peut nous renseigner sur le type de relations commerciales unissant producteurs et consommateurs. Notre compréhension de l'économie, et de toute l'organisation des cités grecques - objectif ultime de la recherche archéologique - s'en trouvera à terme grandement facilitée et plus ou moins profondément modifiée.

Yvon GARLAN

Professeur d'Histoire grecque à l'Université de Rennes 2.

A Lannion, le Samedi 23 mai 1987, salle N°2 du Centre Savidan, Monsieur Pierre TRONCHE, tentait, d'initier un nombreux public à la numismatique romaine à l'aide de nombreuses diapositives. Nous offrons ici un résumé de son intervention.

LES MONNAIES ROMAINES

Parmi les documents et les objets qui nous parviennent de l'antiquité, les monnaies constituent un matériel de choix, non seulement pour des raisons de datation, mais aussi pour différents motifs d'analyse. La monnaie se signale par le fait qu'elle peut nous parvenir sans altération fondamentale (document premier) et que les divers médailleurs des Musées comprennent sans doute la quasi-exhaustivité des découvertes et de la frappe. •

Comment lire une monnaie ? Ou de l'utilisation de la monnaie en archéologie.

Une monnaie peut constituer plusieurs niveaux de lecture :

- lecture de la monnaie elle-même : métal, constituant, et données métrologiques : poids, diamètre, forme,
- son iconographie : cadre, scène figurées, légendes.
- son attribution géographique (atelier de frappe) et chronologique

La plupart des monnaies antiques présentent une face légèrement convexe (le droit ou avers) et une face légèrement concave (le revers). Aucune indication de valeur •y figure : sa place dans le système monétaire de l'époque s'apprécie selon le métal qui la constitue (or, argent, billon, cuivre, laiton, bronze puisque le système monétaire est un trimétallisme) et surtout la grosseur (le module) et le poids. A titre d'indication, nous donnons un tableau des espèces monétaires en circulation pendant le règne d'Auguste (27 av J.C-14 ap J.C), mais qui reste valable pour une partie du 1er siècle ap J.C.

.../...



*Claude. Sesterce de bronze
frappé en 41.
Münzkabinett, Berlin-Est.
Photo UDF/La Photothèque.*



*Agrippine la Jeune,
femme de Claude.
Monnaie frappée
par Néron en 51.
Rome, Musée National.
Photo P. Bellini.*



*Néron. Monnaie de bronze
(entre 54 et 68).
Rome, Musée National.
Photo P. Bellini.*

Dénomination	Métal constituant	Poids	Diamètre
Aureus	Or	7,31 à 8,16 gr	2cm (environ)
Denarius (Denier)	Argent	3,70 à 4,06 gr	1,8 cm
Quinarius (Quinaire)	Argent	1,53 à 1,88 gr	1,6/1,8 cm
Sestertius (Sesterce)	Bronze	20,40 à 27,70 gr	3,5 cm
Dupondius	Bronze	7,81 à 15,87 gr	2,5 cm
Aes (As)	Bronze	7,90 à 14,81 gr	2,6/7 cm
Semis	Bronze	4,62 à 4,99 gr	1,6/7 cm
Quadrans	Bronze	2,13 à 3,79 gr	1,4/5 cm

Les échelles de rapport de valeur se situent de la manière suivante : Un aureus vaut 25 deniers, un denier 16 As, un quinaire 8 As, un sesterce 4 As, un dupondius 2 As, le semis 1/3 As, le quadrans 1/4 d'As. Bien qu'il soit toujours très difficile de proposer des équivalences en francs actuels, il est possible de fixer le pouvoir d'achat du sesterce à environ 4 FR en 1907. Nous possédons quelques indications éparse dans l'espace et dans le temps de prix et de salaires selon Tacite, en 14 ap J.C, la solde quotidienne d'un légionnaire est de 10 As par jour (elle était de 3 as au II ème siècle av J.C, et César l'avait doublée avec 3 "échéances" 1er mars, 1er juillet et 1er novembre.) Nous savons qu'à Pompéi(en 79 ap J.C), une mesure de vin ordinaire coutait 1 as, mais une mesure de vin supérieur (Falerne) 4 as ! L'achat d'un esclave comédien montait à 500. 000 sesterces sous Tibère (14-37 ap J.C), et d'un esclave vigneron à seulement 8000 sesterces sous Néron (54-68 ap J.C).

.../...



Subsellium des tribuns de la plèbe, surmontant la tribune des rostrès, sur le forum, d'où les orateurs s'adressaient aux citoyens. La légende, PALIKANVS, donne le nom du personnage qui a fait frapper ce denier, en 45 avant J.-C., pour commémorer le tribunat exercé par son père.



Sella curulis représenté sous un pavillon avec colonnes. A droite, inscription A(bsolvo) C(ondemno) : j'acquitte/je condamne, représentant le pouvoir judiciaire, ainsi que l'urne de vote, à gauche : denier d'argent.



Citoyen déposant dans l'urne un bulletin sur lequel figure la lettre V, abréviation de la formule V(ti rogas), comme tu le demandes (= oui). Denier de L. Cassius Longinus, frappé en 36 avant J.-C. Légende LONGIN(us) IIIIV (irmo-netalis), Longinus, membre d'un collège de trois magistrats chargés de frappes monétaires.

Par contre pour accéder à la carrière des chevaliers, il fallait posséder un cens de 400.000 sesterces et de 1 000 000 sesterces pour celle de sénateur. L'entrée dans les thermes ne coûtait qu'un quart d'as au 1er siècle, par contre la facture d'un temple sous Hadrien (117-138 ap J.C) s'élevait à 600 000 sesterces !

Les monnaies reflètent l'esthétique de chaque époque, véhiculent les thèmes idéologiques et politiques à la mode, nous offre l'image de personnages, de monuments, de costumes, de coiffures....

Elles constituent donc un extraordinaire livre d'image et un répertoire de titres, de slogans, de formules. Certains portraits d'empereur sont de véritables œuvres d'art et chaque atelier de frappe (sa localisation et sa production varient dans le temps) emploie un personnel nombreux dont les textes et les inscriptions nous restituent la réalité. D'autre part de nombreuses imitations nous montrent qu'ateliers clandestins et faux monnayeurs font déjà partie du paysage antique...

En ne prenant que l'exemple de la représentation au droit du portrait impérial, une nette évolution stylistique apparaît aux effigies réalistes et évolutives des premiers temps de l'Empire succède à partir du IVème siècle un certain schématisme et une rigidité du trait, trait stéréotypée montrant que peu à peu la fonction impérial prend le pas sur l'individualité du détenteur, le portrait se faisant de plus en plus abstrait et dépersonnalisé.

Les titres dont se pare l'Empereur permettent assez souvent, en liaison avec d'autres types de documents antiques, une datation assez précise de l'émission monétaire : le nombre de puissance tribunitienne par exemple, le nombre de consulats, la présence de tel ou tel titre...

Si une monnaie fournit de précises indications chronologiques, il ne faut jamais perdre de vue le contexte archéologique : une monnaie circule très longtemps après sa date d'émission, elle a pu être conservée longtemps hors de son contexte de vie. Toute trouvaille monétaire isolée ou hors de tout un contexte (autre matériel, structure...) ne prouve absolument rien. Elle devient un objet sans signification, alors qu'à l'intérieur d'une problématique de fouilles scientifiquement menées, elle peut fournir des éléments décisifs de datation, de caractéristiques de circulation monétaire, de circuits économiques, de manipulations monétaires de l'époque...

Beaucoup de monnaies nous parviennent très oxydées ou très détériorées. Tout traitement "de chocs", hors laboratoire spécialisé dans la restauration. -des métaux, compromet souvent la conservation et surtout son identification. Pas d'acides, de jus de citron, de Miror ou autres :

.../...

simplement un bon bain d'eau distillée suivi d'un très léger brossage. Si la monnaie résiste, un seul traitement genre électrolyse peut donner quelques résultats. Combien de monnaies trouvées accidentellement et sans doute identifiables au moment de la découverte, nous sont montrées brillantes, sans concrétion aucune, mais lisses comme une peau de bébé...

Brève histoire du monnayage romain

Une assez longue phase prémonétaire marque la numismatique romaine. Le terme de pecus ou pecunia (troupeau, bétail ou avoir du bétail) désigne la référence essentielle dans l'unité de valeur vers le Vème siècle av J.0 apparaît une unité d'un maniement bien incommode sans doute l'aes rude ou masse d'environ 32 Kg de bronze (soit l'équivalent de 100 livres de poids, la livre de 324 grammes divisée en 12 onces restera longtemps le système étalon du monnayage romain, qui comme tous les systèmes antiques reste un système fondé sur les unités de poids ou système pondéral.) A la fin du. IVème siècle, avec les premiers signes d'identification (la gravure d'une vache par exemple), l'aes rude est remplacé par l'aes signatum d'un poids de 5 livres. Outre que le poids reste toujours approximatif, ces unités ne peuvent être fractionnées.

D'après les textes, c'est en 289 av J.0 que la monnaie plus "classique" fait son apparition à Rome, marquant en cela un net décalage géographique par rapport au monde Grec.

Elle est un monopole d'Etat confié à des magistrats spécifiques (les Tresviri monétales) et l'atelier de frappe se situe à proximité immédiate du temple de Junon l'Avertisseuse, dont les oies sacrées par leurs cris avaient prévenus les Romains de l'assaut nocturne des Gaulois vers 390-89 av J.C. Cette Juno moneta (de monere, "avertir") devait donner son nom à la monnaie !

En gros, quatre systèmes vont se succéder de 289 av J.C. à 476 ap J.C. qui marque traditionnellement la fin de l'Empire romain d'Occident.

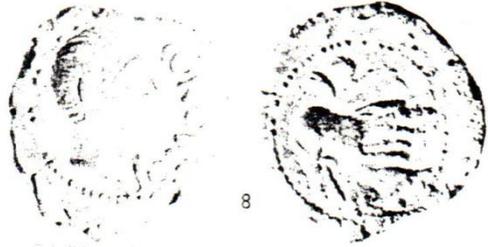
De 289 à 212 av J.0

La frappe est presque uniquement constituée de bronze : un as de 324 gr (aes grave), avec diverses sous multiples ou monnaies divisionnaires : le semis, le triens, le quadrans, le sextans, l'uncia (1/12ème de livre) et le demi-once. En 225 av J.C, l'as est rendu à 132 gr, soit une demie livre (as semi-libral). L'iconographie est assez variée, fondée surtout sur les divinités, le plus souvent Janus bifrons, avec au revers une proue de navire. Dès 269 av J.C, quelques rares monnaies d'argent sont frappées

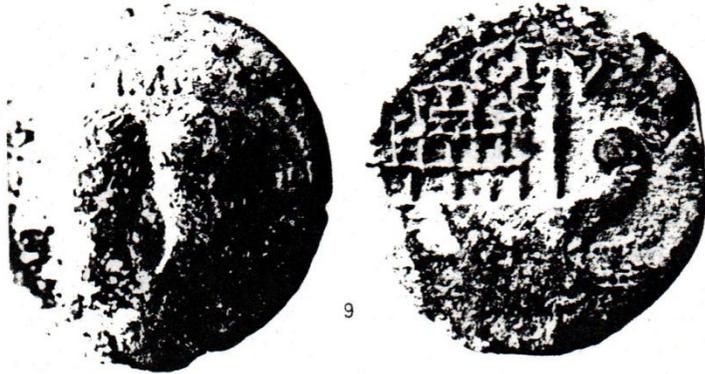
.../...



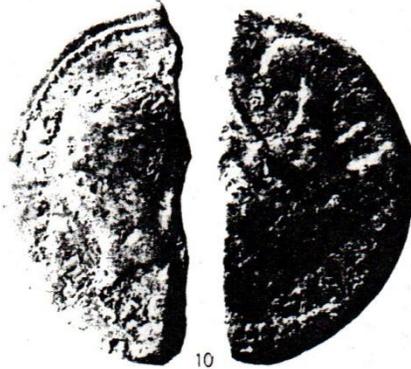
12. foillis de Crispus,
fils de Constantin I^{er}
(Photos L. Maurin)



8. monnaie de Contoutos
(Poitou ou Saintonge)



Monnaies romaines
9. as de la colonie romaine
de Vienne
10. as coupé de la même colonie
11. as de la colonie de Nîmes



mais ne servent apparemment que pour les échanges extérieurs.

De 217 à 27 av J.C. :

La seconde guerre punique (218-201 av J.C) dessine une évolution complexe : le denier d'argent devient l'unité monétaire de base, comme semble le prouver les découvertes faites autour du temple de Morgentina en Sicile, incendié sans doute en 211 av J.C. Le monnayage, outre un as de bronze d'un poids moyen de 55 gr, est constitué de sesterces (poids moyen : 1,12 gr d'argent valant 2 as et demi) de quinaires (2,25 gr et valant 5 as), de deniers (4,5 gr et valant 10 as), toutes espèces frappées en argent. Le denier est frappé à l'effigie des Dioscures (Castor et Pollux) et porte au revers l'image de la déesse Roma avec: la légende ROMA.

L'or est aussi frappé, mais de manière tout à fait exceptionnelle. L'as de bronze perd progressivement du poids, passant de 55 gr (environ 2 onces) à 27,5 gr (Une once), avant de disparaître totalement à partir du gouvernement de Sylla (88 av 3.0). Dès lors, le petit numéraire de bronze que constitue cet as continue à circuler et devient de plus en plus usé, voire même est coupé en deux. Rome semble alors évoluer vers un monométallisme, du moins en ce qui concerne les émissions monétaires.

Une dernière évolution apparaît sous la République, l'habitude de faire figurer au revers des monnaies le nom du monétaire responsable de la frappe et le dernier stade de l'évolution vers les habitudes impériales est atteint lorsque César personnalise totalement les monnaies en faisant allusion à sa mythologie familiale (apparition de Vénus genitrix) et enfin en faisant figurer son propre portrait sur quelques émissions : pour la première fois le portrait d'un politique vivant occupe le champ numismatique

De 27 av J.0 à 311 ap 3.0 :
d'Auguste à Constantin.

Au monométallisme républicain succède un bimétallisme impérial (or et argent) avec de nombreuses monnaies divisionnaires de bronze, cuivre... Les petites monnaies de bronze des peuples gaulois continuent à circuler avec les besoins des monnaies d'or ou d'argent dont la valeur excède souvent les besoins quotidiens. (Voir supra le système monétaire sous Auguste). Malgré quelques réajustements et remaniements mineurs, notamment sous Néron, l'ensemble reste à peu près stable jusqu'au II^e siècle. Mais déjà à partir du règne de Marc Aurèle (161-180 ap J.C.), une dévaluation se fait sentir, ne serait-ce qu'à travers le nombre d'aurei frappé à partir d'une livre d'or : 40 aurei à la livre sous Auguste, 70 aurei sous Aurélien (270-275 ap J.C).

En 215 ap J.C, l'empereur Caracalla crée l'Antoninianus, plus lourd que le denier, d'argent

.../...

(5,10 gr contre 3,10 gr), mais de même titre (476 ‰⁰⁰, c'est le rapport métal précieux, métal vil) et valant sans doute 2 deniers. En 238, cette nouvelle espèce se substitue au denier et dès 268, le titre s'est considérablement abaissé, atteignant 25‰⁰⁰ !

Bien entendu, les monnaies de bon aloi (or et argent) disparaissent de la circulation, sont thésaurisées, et les prix grimpent avec rapidité. Malgré quelques "réformettes", la hausse des prix devient telle que l'administration impériale est obligée de promulguer un édit fixant prix et salaire (Edit de maximum de Dioclétien en novembre 301 ap J.C).

De 311 à 476 ap J.0

Constantin crée quant à lui une nouvelle espèce monétaire : le solidus d'or (qui a donné nos "sols", puis "sous"), frappé au 1/72ème de livre, c'est à dire de 4,55 gr. L'or devient désormais l'étalon officiel, tandis que sont encore frappées de petites monnaies d'argent (les miliarenses), et que la circulation monétaire se contente souvent de folles, monnaies de cuivre recouvertes d'une mince pellicule d'argent, ou même de minuscules bronzes. Les dernières émissions sont emportées dans le tourbillon des troubles politico-militaires du Vème siècle...

LES MONNAIES DU CAMP D'AULNAY :

Le lot des trouvailles monétaires d'Aulnay, qui s'enrichit chaque année (42 monnaies ont été découvertes lors de la campagne d'Août 1987), a fourni un élément décisif pour la datation de l'occupation du camp,, en liaison avec les enseignements des épitaphes de légionnaires exhumées au siècle dernier près de l'église. Ce sont plus de 200 monnaies ; toutes, sauf une, sont des bronzes souvent très altérés, de lecture et d'identification délicates : dupondii, as, semis et quadrans.

Plus de la moitié sont des espèces frappées à Lyon et présentant au droit, soit le portrait de l'empereur Auguste, soit celui de Tibère, et au revers la représentation de l'autel confédéral des Trois Gaules à Lyon, monument célébrant le culte rendu à la personne de l'empereur et à Rome. Cet atelier a fonctionné environ 15 av J.C à 22 ap J.C près de 70 % des monnaies du camp ont été frappées entre 28/27 av J.0 et 23 ap J.C. La monnaie là plus ancienne remonte à la période 120-85 av J.C, la plus récente est des environs de 29 'ap J.C. Un petit bronze celtique et un denier d'argent, tous deux assez usés complètent depuis peu ce lot.

Ces monnaies ont été perdues dans les fosses et drains et jugées indignes de longues recherches par leurs propriétaires de l'époque. Elles fournissent des indications quant à la circulation des monnaies de bronze à l'époque

.../...

Augusto Iibérienne, montrent la dispersion des ateliers de frappe mais la primauté de celui de Lyon, les rapports existant avec le monnayage indigène du Centre-Ouest. Leur état de découverte est souvent très problématique, en raison surtout d'un très long contact avec un milieu conservant une forte humidité (fond de drain ou de fosse) et naturellement corrosif pour les métaux. Elles restent néanmoins un des éléments fondamentaux du contexte archéologique du camp.

Le camp romain d'Aulnay de Saintonge a été découvert en 1976, par Mr Jacques DASSIE, par la photographie aérienne. Depuis cette date, des campagnes régulières de fouilles s'y déroulent, soit aux vacances de Toussaint, soit en été, selon les cultures.

—————

par Jean-Pierre PINOT,
 professeur de Géographie de la mer
 à l'Université de Bretagne occidentale

Des cartes marines de Bretagne nous ont été conservées dès le XXVème siècle, des cartes terrestres dès le XVIème siècle. Il en a certainement existé bien antérieurement, mais l'humidité de notre climat ne leur a pas permis de parvenir jusqu'à nous. Jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, ces cartes présentent des imperfections géométriques qui reflètent les incertitudes qu'avaient leurs concepteurs à la fois quant à la forme générale de la presqu'île et quant à l'importance des indentations qui accidentent sa côte. La seconde partie du XVIIIème siècle parvient enfin à réaliser des cartes de très haut niveau, celles qui serviront de base au découpage en départements. C'est l'évolution qui a conduit à ces dernières que nous retracerons ici, sans franchir la barrière de 1789.

Deux types de cartes coexistent, tout au long de la période qui va du XIVème au XVIIème siècle : celles des terriens, et celles des marins, souvent si dissemblables qu'on a parfois du mal à croire qu'il s'agisse du même pays. Souvent, les cartes des terriens exagèrent l'importance (en longueur et en largeur) des rias qui entravent la circulation terrestre entre les régions littorales, allongent en boursoufflent les presqu'îles, et, reflétant les difficultés de la circulation transversale, élargissent la péninsule par rapport à sa longueur. Les cartes des marins, au contraire, tendent à disposer sur une même ligne les divers caps que les navigateurs doivent franchir les uns après les autres, et à négliger les rentrants, figurés plutôt par des "symboles de rentrants" que par leur plan réel. Du moins ce dernier caractère est-il assez constant sur les cartes rédigées par des étrangers, alors que les quelques cartes marines bretonnes qui nous sont parvenues traitent au contraire avec un certain détail les ports de fonds d'estuaires.

La Table de Peutinger.

Avant de regarder les cartes proprement dites, on doit saluer le grand ancêtre : la "Table de Peutinger", qui n'est pas une carte, mais la figuration graphique de renseignements sur des itinéraires routiers. C'est une copie de copie de copie, sans aucune prétention à l'exactitude géométrique, mais outre les routes et les fleuves, les côtes y sont figurées, avec quelques villes côtières.

La Table de Peutinger est un document médiéval, composé, dans l'état actuellement connu, d'11 feuillets de parchemin de 34 cm de large, formant une longueur totale de 682 cm (soit 62 cm par feuillet, en moyenne). Un feuillet manque à l'extrémité gauche, et le document avait donc primitivement 12 feuillets, et une longueur probable de 744 cm.

Ce document a été découvert dans un monastère (probablement à Worms) vers 1500, par Conrad Celtes, qui le légua en 1508 à Conrad Peutinger, notable humaniste et amateur d'antiquités d'Augsbourg, à charge pour lui de le faire publier. En fait une reproduction complète du document, à demi-grandeur, ne fut achevée, par Jean Moret, continuateur d'Ortelius, qu'en 1598, aux frais de Marc Velser, cousin et héritier de Peutinger. Cette reproduction gravée a été reproduite notamment dans l'édition d'Edwige Archier, en 1979.

Le document fut ensuite perdu, puis retrouvé et acheté par le Prince Eugène de Savoie en 1714. Une nouvelle publication en fut faite aux dimensions de l'original, par Scheyb en 1753. L'original conservé à la Bibliothèque de Vienne a été reproduit depuis plusieurs fois, dont une édition en couleurs par Desjardins en 1869-1874. L'édition photographique la plus récente est celle de Weber, Graz, 1976.

L'exemplaire médiéval serait une copie exécutée en 1265 par un moine de Colmar ; plus précisément, on sait par les archives des Frères Mineurs de Colmar qu'en 1265 a été copiée chez eux une carte du monde en douze feuillets de parchemin ; il est probable, mais non certain, que ce soit la même. Le fait que, les deux seules forêts figurant sur la carte soient voisines de Colmar étaié cependant cette hypothèse. La copie avait sans doute été prise sur un document déjà copié ailleurs, et ainsi de suite, de sorte qu'il faut remonter près d'une dizaine de siècles, peut-être par l'intermédiaire d'une dizaine de copistes successifs, avant de parvenir à l'original. On ne sait rien de celui-ci, mais trois hypothèses ont été formées :

1/ l'original serait dû à un certain Castorius, du IVème siècle, dont on ne sait presque rien. La déformation d'ensemble ne s'explique pas, puisque Castorius, travaillant sur papyrus ou sur parchemin, n'était pas limité en hauteur comme dans les hypothèses suivantes.

2/ l'original était une carte gravée sur marbre sur les murs du portique de Polla, au Forum, à Rome, sur les ordres d'Agrippa, gendre d'Auguste. Le fait que la carte mentionne le Vatican ("Ad s(an)c(tu)m Petrum") et "Constantinopolis", ainsi que Spalato (le Palais de Dioclétien construit en 295) incite à refuser un modèle aussi précoce (à moins de surcharges postérieures).

3/ l'original était une carte peinte sur les murs d'un portique d'Autun, et signalée par Eumène, un professeur du IIIème siècle. Le fait que la Gaule soit traitée différemment du reste, les mesures de longueur y étant en lieues et non en milles, tendrait à conforter cette dernière hypothèse.

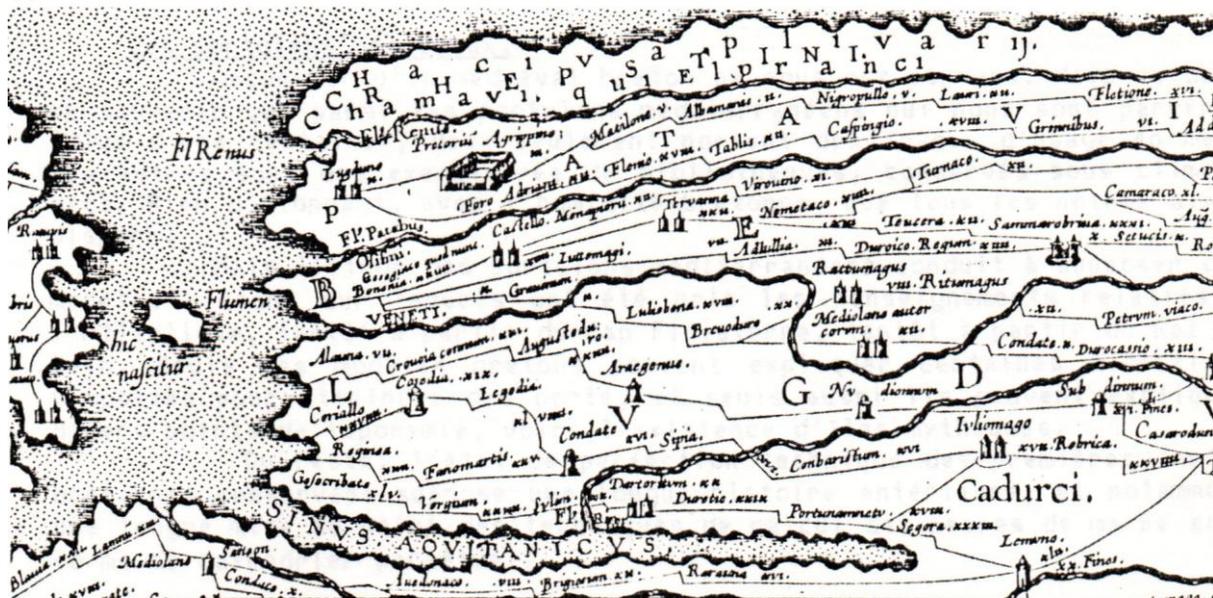


Figure 1 - Partie de la "Table de Peutinger" concernant l'Armorique (édition gravée, de 1598)

Entre la Seine et le golfe de Gascogne (Sinus Aquitanicus) dans lequel se jette la Loire (Fl. Riger), les trois itinéraires méridionaux traversent l'Armorique. De Condate (Rennes) partent une route vers Legedia, Cosedia et Coriallo (Cherbourg) et une autre vers Fanomartis (Corseul) et Reginea (Erquy). De Fortunamnetu (Hantes), une route gagne Duretie (Rieux), Dartoritum (Vannes), Sulim (Bieuzy), Vorgium (Carhaix) et Gesocribate.

Du fait de la nécessité, à l'origine, de faire tenir la carte du monde sur les murs d'une galerie très longue, mais pas très haute, on a dû ramener toutes les routes à des tracés Est-Ouest, en éliminant souvent les transversales Nord-Sud. Certains trajets ont donc été privilégiés, et l'échelle de la carte, si l'on ose parler d'échelle pour un tel document, est très différente selon la direction les distances Nord-Sud sont représentées par des longueurs 6 à 8 fois moindres que les distances Est-Ouest. L'exagération est toutefois moindre en Gaule qu'ailleurs.

Par la série des copies successives, un certain nombre d'erreurs se sont introduites, et en particulier des décalages verticaux de noms de lieux et de peuples. C'est ainsi que les noms des Osismes et des Vénètes ont sauté d'une péninsule à la suivante et que les Osismes se retrouvent dans la région d'Anvers. Ailleurs, ce sont des noms de villes, ou des distances, qui ont sauté d'une route à la suivante.

Pour l'Armorique, outre des lacunes par rapport au réseau routier archéologiquement connu, on relève quelques incohérences provenant de copies mal faites, noms ou distances déplacés d'un itinéraire à l'autre. Si on tente la restitution de l'original, on observe que sur les côtes on n'a que quelques villes signalées : sur la Loire (fluvius Liger, écrit Riger parce que le nom a c10 être dicté au copiste lors de l'une des retranscriptions) devrait se trouver Portus Namnetum, mais la Loire est mal placée, et décalée vers l'Ouest ; à la pointe de Bretagne se trouve Gesocribate (Brest ? le Conquet ? Plouguerneau ?), et sur la côte Nord Reginea (Erquy). Mais à mon avis, ont été déplacés vers l'itinéraire Rennes-Cherbourg deux noms de lieux qui devraient être plus bas : Cosedia, qui doit être plutôt Chausey que Coutances (dont on connaît le nom romain : Constantia), et Legedia, qui à mon avis est le Yaudet (avec un nom rappelant celui du fleuve : le Léguer), et non pas Avranches dont le nom romain était Ingena. Une telle reconstitution implique un niveau de la mer assez bas pour qu'on puisse atteindre les Chausey par la route, ce qui n'est pas impossible.

Mais il y a trop de suppositions dans cette restitution pour qu'on puisse en tirer des conclusions solides sur la géographie littorale de l'Armorique romaine.

Les portulans médiévaux.

Aucun portulan médiéval breton ne nous est parvenu. Mais on doit se souvenir que parmi les portulans méditerranéens qui nous sont parvenus (plus d'une centaine), deux seulement portent des traces d'usage en mer, les autres sont des exemplaires de bibliothèques, conservés sous climats secs. Rien d'étonnant, avec l'humidité bretonne, que tous les nôtres aient disparu.

Mais l'étude des portulans méditerranéens conduit à supposer des modèles bretons sur lesquels ont été pris les renseignements relatifs à l'Atlantique, tantôt à partir du Cap Finisterre, tantôt à partir du Raz de Sein. Seuls des modèles bretons peuvent expliquer certaines directions proposées pour atteindre des ports, et seuls aussi ils peuvent expliquer divers points de toponymie, voire l'existence d'îles mythiques.

Du reste, l'état de perfection technique des premières cartes bretonnes conservées suppose une longue histoire antérieure, et notamment une longue mise au point des techniques de calcul des heures de marée sous forme de calendrier perpétuel.

Un portulan est une carte marine qui indique les directions à suivre, et les distances approximatives à parcourir, pour aller d'un point à un autre, habituellement d'un port à un autre. Les portulans n'existent en général qu'à l'état de manuscrits, en couleurs, sur parchemin (les autres supports n'ont pas résisté), et ils comportent un canevas géométrique, appelé "marteloire", qui permet de disposer à proximité de n'importe quel point de la carte de l'ensemble des "lignes de rhumbs"

.../...

fournissant les caps possibles exprimés en "quarts de vent", soit 32 directions espacées les unes des autres d'11° 15'. Comme les portulans sont organisés entièrement en fonction des caps à suivre, la direction du Nord y a une importance capitale, et sur tous ceux du Moyen-Âge le Nord est en haut (les portulans tardifs auront parfois d'autres orientations).

Les côtes sont habituellement schématisées sous la forme d'une série de festons, les caps seuls étant à peu près correctement placés, le détail des rentrants étant nommé.

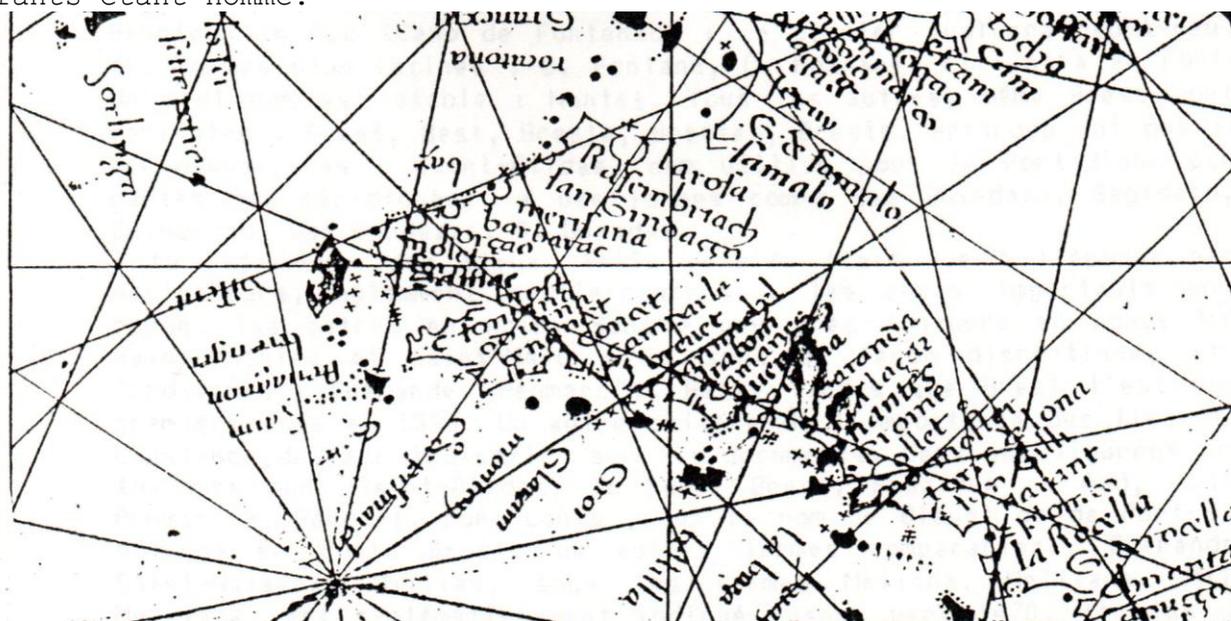


Figure 2 — Extrait d'un portulan de Grazioso Benincasa, d'Ancône, daté de 1467.

(Nous remercions la Bibliothèque Nationale de nous avoir communiqué ce cliché) On note, à terre les noms des ports, et en mer ceux des îles :

Normoster : Noirmoutier (Brevet :Port-Louis	(Barbarac	:Mmr-WraCh	(Berenger	Béniguet
Colletd: Le Collet) Cupule :Quimperlé)Herisau	: Milliau) Steuagnon	:Tévenuc
Pronic: Pornic (Concet	: Concarneau (San Gindazzo : Saint-Gildas	(Sain	: Sein	
Nantes :Nantes) Benaudet :Bénodet) Rasembriach : Raz de Bréhat	>Galla		le Chat
San Lazar -Nazaire (Odierna : Audierne	(larosa :? (C'clePisniarch: Pte dePenmarcl			
Garanda : Guérande) C.Fontana s Feunteun an Aod) Samalo :Saint41alo) Monton			: 11e aux Moutons
Virana la Vilaine (Brest :Brist	(GdeSamalo Golfe de St Malo (Glue			: ile deGlénan
Avenas: Vannes) Same :Saint-Mathieu) Granexay : Guernesey) Groi		:Groi
Cananes :? (Forno	: le Four (Rocatona	:Ruiles Douvres (Bellilla	:BeHe-Isle	
Arradon : Arradon) Moletto :?) Bax : Batz) Labaia	: la Baie (Bourgneuf)	
San Michel :Cunu (Porçao :Pohsall	(Ussent : Ouessant	(Naias		11e d'Yeu

L'intérêt des portulans pour la connaissance des côtes de Bretagne peut être traité autour de plusieurs thèmes :

- la forme générale de la presqu'île : il y a distinctement deux écoles.

- Les uns respectent la forme générale de la péninsule et ses principales indentations, avec deux secteurs quasi rectilignes (aux découpures près) de Bréhat au Four et de Guérande au Raz de Sein, une grande baie à l'Ouest, un arrondi pour le golfe de Saint-Malo et un autre devant la Loire.

= Les autres exagèrent chaque cap, et chaque estuaire, pour donner un contour très découpé, ce qui peu à peu les conduit à allonger démesurément la péninsule pour y faire tenir toutes les complexités. Curieusement, les cartes les plus anciennes sont celles qui respectent le mieux le plan d'ensemble.

- la qualité de la représentation des détails topographiques : les cartes les plus anciennes s'en soucient peu. Il y a un type de tracé qui signifie "baie", un autre qui signifie "estuaire", mais on ne cherche pas à figurer

les exactes proportions de chaque baie ou de chaque estuaire. Plus tard, on cherche la représentation analogique, et non plus symbolique, et on vise à donner de chaque baie ou promontoire le plan exact. Comme l'échelle ne le permet pas, cela conduit à la déformation générale signalée précédemment.

- la documentation toponymique : les noms de lieux sont des transcriptions en langues méditerranéennes (italien, catalan, portugais) des noms entendus sur place. On devine la forme bretonne sous-jacente, par exemple pour le Raz de Bréhat (Ras en Briach), Saint-Mathieu (San Maé, Samaé), ou Feunteun an Aod (Cano de Fontanao) ; ce dernier évoluera peu-à-peu vers des formes plus latines : C. Fontana, C. Fontané, et finira en Fontenay. Un seul nom est stable : Nantes. Tous les autres, même Brest, ont des variantes : Brest, Best, Bresta, Brestes, Breste. Beaucoup ont des formes méridionalisées : Saint-Gildas, nom utilisé pour le Port-Blanc par les cartes des méridionaux, a des formes comme San Guindazo, Sagidazo, San Guindanzo, San Gindazzo, S. Guindas.

- la hiérarchie des lieux, telle qu'elle était vue à l'époque par les navigateurs, notamment méditerranéens : les ports importants sont en rouge, les autres en noir. Sont à peu près toujours en rouge Nantes, Saint-Mathieu et Saint-Malo ; le sont de façon discontinue, et plus tardivement, Guérande, Penmarc'h, Batz, tandis que Brest l'est pour la première fois en 1534. Un autre critère de l'importance des lieux est la constance de leur indication sur les documents. Ceux qui figurent presque toujours sont Saint-Gildas, le Four, Brest, Feunteun an Aod, Audierne, Penmarc'h, Bénodet, Port-Louis (sous le nom de Blavet ou de Port-Blavet, déformé en Porto Broeto ou autres formes comparables), Guérande, et Saint-Nazaire. Milliau, sous les formes Meliana, Melliana, Miliana, Merisama, est systématiquement indiqué jusque vers 1470, et plus jamais ensuite. On remarque que certains ports sont désignés du nom de l'île qui les abrite : Saint-Gildas désigne le Port-Blanc, Milliau désigne Trébeurden. Feunteun an Aod est une fontaine située au bas de la falaise, à Plogoff, juste avant le passage du Raz de Sein (d'où le nom de Raz de Fontenay qu'il porte au XVIème siècle) et c'était l'aiguade obligée des bateaux reliant le Midi à l'Europe du Nord.

- les renseignements accessoires : par exemple, les portulans identifiant les pays par les armoiries de leurs seigneurs, ou par les pavillons de leurs navires, on a deux représentations du pavillon des navires bretons de la fin de l'Indépendance : il s'agit d'un pavillon dont le tiers ou le quart le plus proche de la hampe est bleu avec deux lignes ondées verticales blanches (sur le portulan de Dulcert, 1339, mais une seule sur le "catalan" de 1375), le reste étant fascé de 6 ou 7 pièces, 4 rouges et 3 blanches sur le portulan de Dulcert (1339), 3 rouges et 3 blanches sur le "catalan". Ce sont là des renseignements dont les héraldistes bretons ne font jamais état !

Les cartes marines bretonnes du XVIème siècle : Guillaume Brouscon.

Ce sont les premières cartes marines imprimées, qui étaient obtenues par gravure sur bois, d'où une facture qui a semblé grossière à certains historiens de la cartographie. Elles datent de 1540 environ. Malgré des tirages probablement importants, il nous en est parvenu peu, 4 exemplaires seulement de la plus répandue. Cette faible proportion de survie explique pourquoi on n'a aucun de leurs prédécesseurs manuscrits.

Ce sont des cartes de petite taille, souvent assemblées en recueils, et associées à des calendriers perpétuels permettant de prévoir les heures des marées en tous lieux. Leur toponymie est authentiquement bretonne, avec des formes comme Pontréo, Landrigger, Por Blanc, Lanuon, Morles. On notera que les cartes pour marins bretons indiquent les ports de fonds d'estuaire, que celles pour marins méditerranéens négligent totalement, probablement parce qu'ils n'osaient pas se risquer en des lieux d'où ils n'auraient pas pu fuir rapidement.

L'absence des ports d'estuaire sur les portulans méditerranéens ne signifie donc pas que ces ports n'existaient pas encore au Moyen-Age, mais seulement que seuls les Bretons les fréquentaient.

Celles de ces cartes qui nous sont parvenues sont signées de cartographes du Conquet, dont le chef de file fut Guillaume Brouscon, qui a travaillé à la fois pour les marins et pour de hauts personnages de la cour. La tradition de cartographie au Conquet s'est poursuivie près d'un siècle après Brouscon, mais la dernière connue des cartographes du Conquet, Françoise Troadec, s'est reconvertie en 1613 dans l'établissement des "cartes" du Père Le Nobletz, tableaux symboliques montrant les itinéraires permettant d'éviter l'Enfer et d'aller en Paradis. Ce fut la fin de la cartographie géographique bretonne.

Les calendriers perpétuels de marée qui figurent sur ces cartes sont d'usage compliqué, ce qui permet de douter que les marins qui les utilisaient aient été aussi ignares qu'on veut bien le dire parfois, mais ils permettent d'obtenir des heures de marée exactes à une heure près, sans avoir besoin d'annuaires, et ceci pour tous les ports figurant sur la carte, chaque groupe de ports ayant des heures de marée voisines étant relié au calendrier correspondant par un trait curviligne.

Les cartes néerlandaises des XVIème et XVIIème siècles.

A partir de la réunion de l'Espagne et des Pays-Bas sous un même souverain, au tout début du XVIème siècle, un trafic maritime important relie les deux régions, longeant la Bretagne, mais, à la différence de l'époque précédente où les Bretons étaient les intermédiaires obligés entre les deux parties de l'Europe, il est désormais assuré par les Néerlandais. Ceux-ci dressent donc des cartes. Comme elles leur servent essentiellement à suivre les côtes, à les identifier, et à naviguer, par conséquent, plus par la méthode du "point à vue de côte" que par celui du cap à suivre en droiture, leurs cartes sont orientées pour être lues depuis la mer, la côte étant en haut de la carte, quelle que soit son orientation. On abandonne donc la disposition usuelle des portulans, le Nord en haut, et on n'y reviendra que deux siècles plus tard.

Ainsi, les trois cartes de Bretagne du Miroir de la Mer de Lucas Waghenaer ont-elles : le Nord en bas pour celle de Bretagne Nord, le Nord à gauche pour celle d'Iroise, le Nord en haut et un peu à gauche pour celle de Bretagne Sud.

Ces cartes sont imprimées, et par conséquent peuvent être très soignées. Elles sont gravées sur plaques de cuivre, et comportent des indications de profondeur (en brasses), des plans assez précis de certaines zones côtières, des vues de côte, avec des paysages réalistes qui sont pleins d'intérêt pour l'histoire du paysage et de l'habitat. Mais elles n'ont pas de méridiens et de parallèles, seulement une rose des vents et une seule série de lignes de rhumbs. Au verso, en typographie, sont imprimées des instructions nautiques et commerciales.

Les cuivres sont retouchés au fur et à mesure des informations nouvelles, ou des erreurs constatées par les navigateurs. Par ailleurs, le souci de servir une clientèle internationale conduit à utiliser des légendes multilingues. Ainsi, les cartes de Waghenaer sorties entre 1580 et 1585 sont-elles uniquement en néerlandais. Les cuivres ont ensuite été regravés avec l'addition de traductions en latin, et les instructions nautiques du verso étaient alors imprimées en latin. Puis les Néerlandais ont fait des tirages sans verso, sur lesquels un imprimeur probablement français imprimait au recto une surcharge en typographie, donnant la traduction française des légendes, tandis qu'au verso il imprimait des instructions nautiques en français. Il semble y avoir eu des surimpressions analogues en anglais.

On remarquera que la carte de la côte Nord de la Bretagne a été fortement retouchée entre l'édition bilingue et l'édition trilingue, avec par exemple le changement de nom des Triagoz, Octobers sur l'édition bilingue, devenant Driakelpotte (le pot à trois pieds) sur l'édition trilingue, ou le rajout de l'estuaire du Léguer ("Laminoe fl.").

Dans le même temps, les mêmes régions du Rhin et des Pays-Bas sont le siège de familles de cartographes et dessinateurs travaillant pour des cartes terrestres, qui essaient de placer les lieux en fonction d'un réseau de coordonnées géographiques, et selon des systèmes de projection plus ou moins scientifiquement raisonnés, dépassant l'empirisme des portulans.

Dès la seconde moitié du XVIème siècle, des cartes gravées présentent les diverses provinces de l'Europe occidentale. Elles sont généralement présentées en atlas, et portent donc une pagination. Les plus anciennes ne portent pas de coordonnées géographiques. C'est le cas d'une carte "au cygne", avec des rivages très découpés, et une toponymie passablement incorrecte. Mais la plupart ont des coordonnées, presque toujours mal placées.

Celle de Gérard Mercator (signée dans le champ, au coin inférieur droit, "Per Gerardum Mercatorem cum privilegio"), présente tout l'Ouest de la France, dont la Bretagne. Elle n'est pas datée, mais remonte probablement au dernier tiers du XVIème siècle. Elle n'est pas en projection de Mercator, mais en projection conique. Les latitudes sont inexactes, ce qui aboutit à un certain étirement Nord-Sud, d'où une Bretagne courtaude. La toponymie comporte quelques formes flamandes, mais surtout les îles sont souvent figurées à terre, en bord de rivage, comme s'il s'agissait d'agglomérations. Ainsi, l'île Milliau est-elle figurée comme un village au bord du Léguer.

Bien que les noms de lieux soient généralement, ou corrects, ou influencés par les formes flamandes, comme "Het Caniel" pour la Manche, "Winckelberg" et "Boxberg" entre Bertheaume et Brest, "Trade" pour rade (de Brest), l'écueil de Rochebonne est signalé avec la légende "Arquaigne scopulus sub mari tribus ulnis" (écueil d'Arcaigne, sous la mer à une profondeur de trois aunes). Or, ce nom d'Arcaigne est la transcription du nom d'Orcania qui était celui donné à cet écueil par les portulans méditerranéens (et eux seuls) à la suite d'une erreur de lecture, à partir de la fin du XIVème siècle.

Plus tardive (vers 1630), la carte de Guillaume Blaeu, intitulée "Britannia ducatus", semble, elle, être en projection de Mercator ; elle offre une toponymie plus correcte, et une exacte représentation des rivières et des forêts. Mais elle déforme assez sensiblement les contours de la péninsule, tant en abaissant trop au Sud le pays bigouden qu'en donnant aux estuaires des largeurs exagérées.

Mais il semble qu'elle ne soit que la copie, améliorée par une meilleure disposition des îles, et par l'addition d'un canevas géodésique, d'une carte publiée elle aussi en Hollande, chez Hondius, mais signée d'un français, Hardy, maréchal des logis du Roi. Cette dernière, qui a un petit tableau des signes conventionnels (le plus ancien à ma connaissance) est ornée des armes de France, alors que celle de Blaeu porte les armes de Bretagne.

Une autre carte probablement publiée vers la même époque par Vale présente une Bretagne très comprimée en longueur ; cette erreur est due à un souci d'exactitude des coordonnées géographiques : l'auteur disposait d'une part d'un canevas correct, en projection conique, et d'autre part de mesures de latitudes et de longitudes opérées en divers lieux. Mais si les longitudes relatives étaient correctes, il y a eu à un stade quelconque de la transmission des données une erreur sur les latitudes, telle que le cartographe a cru qu'il y avait 1° de latitude entre Quimper et Ouessant, au lieu de 30'. Toutes les distances Nord-Sud sont donc exagérées du double !

Cartes françaises des XVIème et XVIIème siècles.

Une autre carte, non signée, tirée de la p. 236 d'un ouvrage portant en haut de page "Description Britanniae in Gall. Lugd." semble, elle aussi, être en projection de Mercator. Elle porte la division en Basse Bretagne et Haute Bretagne, les découpures du rivage sont nombreuses, mais peu profondes, et la toponymie, souvent incorrecte (Lanveux pour Lannion, Forset pour Corsept) est dépourvue de hiérarchie graphique, certains manoirs (Plaesix) étant en aussi gros que Brest ou Nantes. La présence de ces manoirs, que les Néerlandais n'avaient aucune raison de connaître, permet d'attribuer cette carte à un auteur français, probablement de l'Ouest.

C'est de l'Ouest aussi, précisément de Tours, que provient la carte intitulée "Description du pays armorique, à présent Bretagne", signée de Maurice Bouguereau, et que l'on croit dater de 1595. Ses sources bretonnes sont évidentes, puisqu'elle reprend le système des calendriers de marée de Guillaume Brouscon, qui n'a pourtant rien à faire sur une carte terrestre.

Une série de cartes du début du XVIIème siècle, toutes intitulées en latin "Britania et Normandia cum confinibus", et en français "Bretagne, Normandie, Beausse", avec des paginations hors du champ, proviennent de recueils topographiques qui se copiaient les uns les autres. Elles ont cependant des différences appréciables entre elles, tant par les coordonnées géographiques (toujours fausses) que par les tracés du rivage, et le choix des lieux figurés (aucune ne porte Lannion, mais l'une figure à sa place "Miliaux", dont c'est, avec la carte de Mercator, la première réapparition depuis plus d'un siècle). Les trois versions nomment la plage des Blancs Sablons, au Conquet, et deux "La Baza Frede" sur la chaussée de Sein. Toutes trois sont en projection conique.

Les atlas de Nicolas (?) Tassin.

A partir de 1631, Tassin, dont on doute maintenant que le prénom ait été Nicolas, a publié un grand nombre de cartes, plans et vues de villes, le plus souvent de format 11 x 15 cm, associés en recueils plus ou moins importants. L'un d'eux, "Plans et profils des principales villes de la province de Bretagne avec la carte générale et les particulières de chascun gouvernement d'icelles", datant de 1634, comporte 28 planches, et leur qualité est telle qu'on est fondé à croire que Tassin a levé lui-même tous ces plans. Ce sont les premiers documents géométriquement exacts que l'on ait sur notre région, mais ils ne concernent que des étendues limitées.

Par exemple, Tassin saute directement de la région de Saint-Malo à celle de Brest, et les divers cartographes ultérieurs qui le copieront sans vergogne feront évidemment la même impasse sur le Trégor. Du coup, les voyageurs des XVIIème et XVIIIème siècles, tributaires des cartes disponibles, auront tendance à ne pas s'arrêter non plus en Trégor, ce qui explique la rareté des descriptions concernant cet évêché.

Le Neptune françois et ses imitateurs.

C'est un atlas systématique des littoraux fréquentés par la Marine Royale, composé sur l'ordre de Louis XIV, et publié en 1693. Les côtes Nord de la Bretagne sont partagées en trois feuilles, orientées, comme celles de Waghenauer, le Nord en bas, pour permettre la commode comparaison du paysage réel et du paysage figuré, depuis un navire croisant au large.

La première édition du Neptune ne comporte pas de coordonnées géographiques, mais seulement quelques roses des vents d'où rayonnent les lignes de rhumbs. Mais ces roses ne forment pas un ensemble cohérent comme l'était le marteloire des portulans. Elles ne sont pas le canevas qui a permis de tracer la carte, mais seulement des repères commodes.

Ces cartes portent aussi des alignements, pour entrer dans les ports ou éviter des dangers, et le levé en a certainement été fait à partir de mesures précises d'angles et avec des bases côtières dont la longueur avait été mesurée. En effet, ces cartes sont assez exactes dans leurs proportions, même si le détail de certaines côtes, la forme des lies par exemple, laisse souvent entendre qu'il s'agit encore assez souvent d'un "symbole elle" plutôt que du contour réel.

Les éditions ultérieures ont été surchargées d'échelles de latitude et de longitudes, ces dernières très variées, puisqu'on y a mis tout l'éventail des méridiens-origines de l'époque : ceux de l'île de Fer, de Ténériffe, du Cap Lizard, de Londres et de Paris, avec, pour la première fois sans doute, une équivalence ferme et définitive entre ces divers modes d'expression.

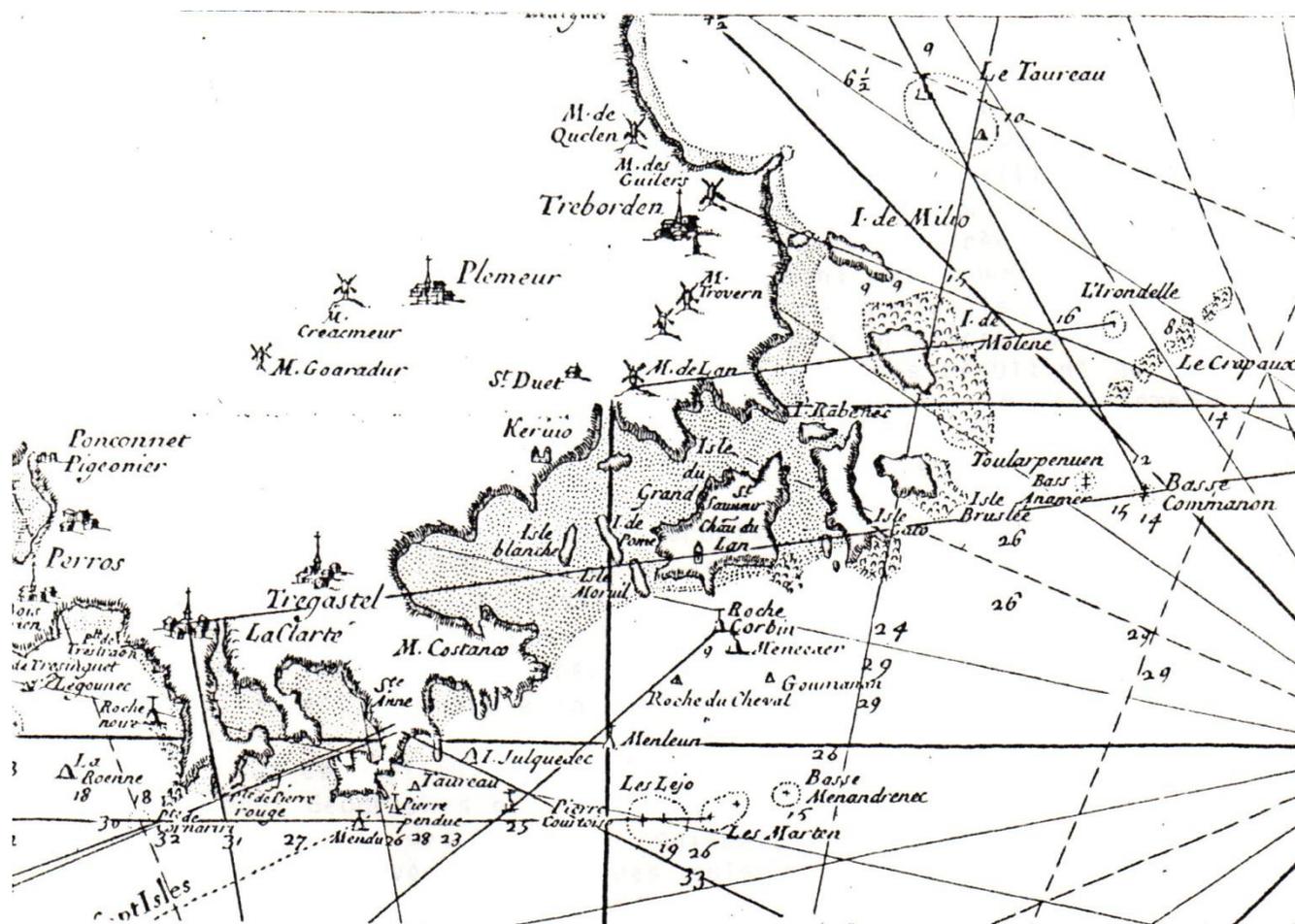


Figure 3 - Extrait du "Neptune françois".

Le Nord est en bas, Les traits rectilignes sont les lignes de rhumbs, ou quelques alignements pris notamment sur la chapelle de la Clarté. Noter que les moulins à vent visibles depuis la mer sont indiqués. Les profondeurs sont en brasses. Noter aussi la traduction de Losquet en 'Isle Bruslée' et d'Aval en 'I. de Porne'.

Les cartes du Neptune françois ont été copiées très rapidement, dans les années suivant la parution, par les hydrographes britanniques et néerlandais. L'un de ces derniers, van Keulen, a en 1698 procuré une copie légèrement réduite de la feuille du Neptune allant de Louannec à Guissény, mais en la ramenant aux normes des portulans, avec un marteloire complet et le Nord en haut, tandis qu'il proposait des latitudes et des longitudes (ces dernières comptées à partir de Ténériffe) encore imparfaites (environ 5 ou 6 minutes d'écart avec la réalité), mais cohérentes.

L'exactitude géométrique à laquelle était arrivé le Neptune, dont l'assemblage fournit de la Bretagne un contour satisfaisant, rend d'autant plus paradoxale l'inexactitude flagrante des contours proposés, à la même époque, par les cartes réalisées par d'autres auteurs.

C'est ainsi que la carte de Romain de Hooge, publiée à Amsterdam la même année que le Neptune, en 1693, et destinée aux "Armées de Sa Majesté Britannique", présente une Bretagne anormalement allongée. Les latitudes y sont correctes, les écarts de longitude un peu exagérés, mais c'est surtout le canevas qui n'est pas adapté, puisque l'auteur a utilisé la projection de Mercator, mais le rapport entre la longueur des degrés de longitude et ceux de latitude est de 0,86, ce qui eût été correct pour 30° de latitude, alors qu'à 48' de latitude ce rapport doit être de 0,67.

Cette surprenante erreur explique que la carte n'ait été utilisée que pendant quelques années, puis remplacée par celle de van Keulen.

Cartes terriennes du XVIIIème siècle.

Tout au long du XVIIIème siècle, les cartographes terrestres utilisèrent le nouveau contour de la péninsule, tiré du Neptune, pour remettre en place les localités de l'intérieur et tracer des cartes générales de plus en plus correctes. Celle de Robert de Vaugondy est déjà exacte en tous points, à un ou deux km près. Mais la meilleure sera sans conteste celle de Jean-Baptiste Ogée, levée sur l'ordre des Etats de Bretagne vers 1770. Toutes les paroisses, toutes les trêves, et nombre de villages, manoirs et moulins y sont correctement positionnés. Les routes y sont correctement figurées, et les principaux accidents topographiques, vallées et principales collines, clairement mis en place. Cette carte, le Dictionnaire de Bretagne, et les documents chiffrés résultant du travail d'Ogée serviront de base au découpage de la Bretagne en 5 départements de superficies quasi-égales, techniquement meilleur que celui opéré pour d'autres provinces, mais qu'Ogée n'a pas eu la satisfaction de voir, puisqu'il mourut au début de 1789.

Trois entreprises se déroulaient, à vrai dire, à peu près simultanément, entre 1770 et 1785 : les travaux d'Ogée sur l'ordre des Etats de Bretagne, ceux des Cassini sur l'ordre du Roi, mais conduits par une entreprise privée, et ceux des Ingénieurs Géographes du Roi. Ces derniers sont immensément supérieurs, mais ils ne concernent que les côtes, et l'intérieur jusqu'à la première route, généralement sur 3 à 5 km de largeur.

La collection, restée manuscrite, des 61 feuilles de la carte des Ingénieurs Géographes est conservée aux Archives de l'Armée de Terre, à Vincennes. Ce sont des cartes en couleurs, au 1/14.400 (échelle inégalée depuis), chacune levée en quelques mois par un seul ingénieur et du personnel recruté sur place. On s'étonne de leur perfection, puisqu'elles descendent, dans le détail, jusqu'à figurer chaque talus en bord de champ, chaque rocher en mer, et que je n'ai pu, là où j'ai vérifié, déceler aucune erreur de position relative supérieure à 10 m, c'est-à-dire à l'épaisseur des traits les plus gros. Ces cartes sont extrêmement précieuses, non seulement pour l'étude de monuments aujourd'hui disparus (comme les justices seigneuriales), mais surtout pour celle des modifications des rivages. Leur canevas géodésique lui-même, qui fournit

les positions absolues par rapport au méridien de Paris, ne comporte qu'une erreur de l'ordre de la centaine de mètres entre Paris et Lannion. Compte tenu du matériel disponible à cette époque, et de la nécessité dans laquelle était l'ingénieur de former sur place ses collaborateurs au début de chaque campagne, on ne peut qu'admirer !

Levée à peu près en même temps, ou un peu plus tard, la carte de Cassini ne sera publiée, pour notre région, qu'après la fin de l'Empire, donc avec 30 ans de retard. Elle ignore complètement le travail des Ingénieurs Géographes (à vrai dire frappé du secret militaire) et comporte des erreurs pouvant aller jusqu'au kilomètre dans la position relative des bourgs et des villages, jusqu'à près de 10 km pour la position absolue de l'île d'Ouessant. Mais elle couvre toute la Bretagne, et reste irremplaçable pour une étude historique, jusqu'à ce qu'on puisse réaliser, à partir des documents figurés du début du XIXème siècle et des documents écrits de la fin de l'Ancien Régime, la carte topographique précise de l'ancienne Bretagne qui fournirait enfin une base solide à la géographie historique de notre région.

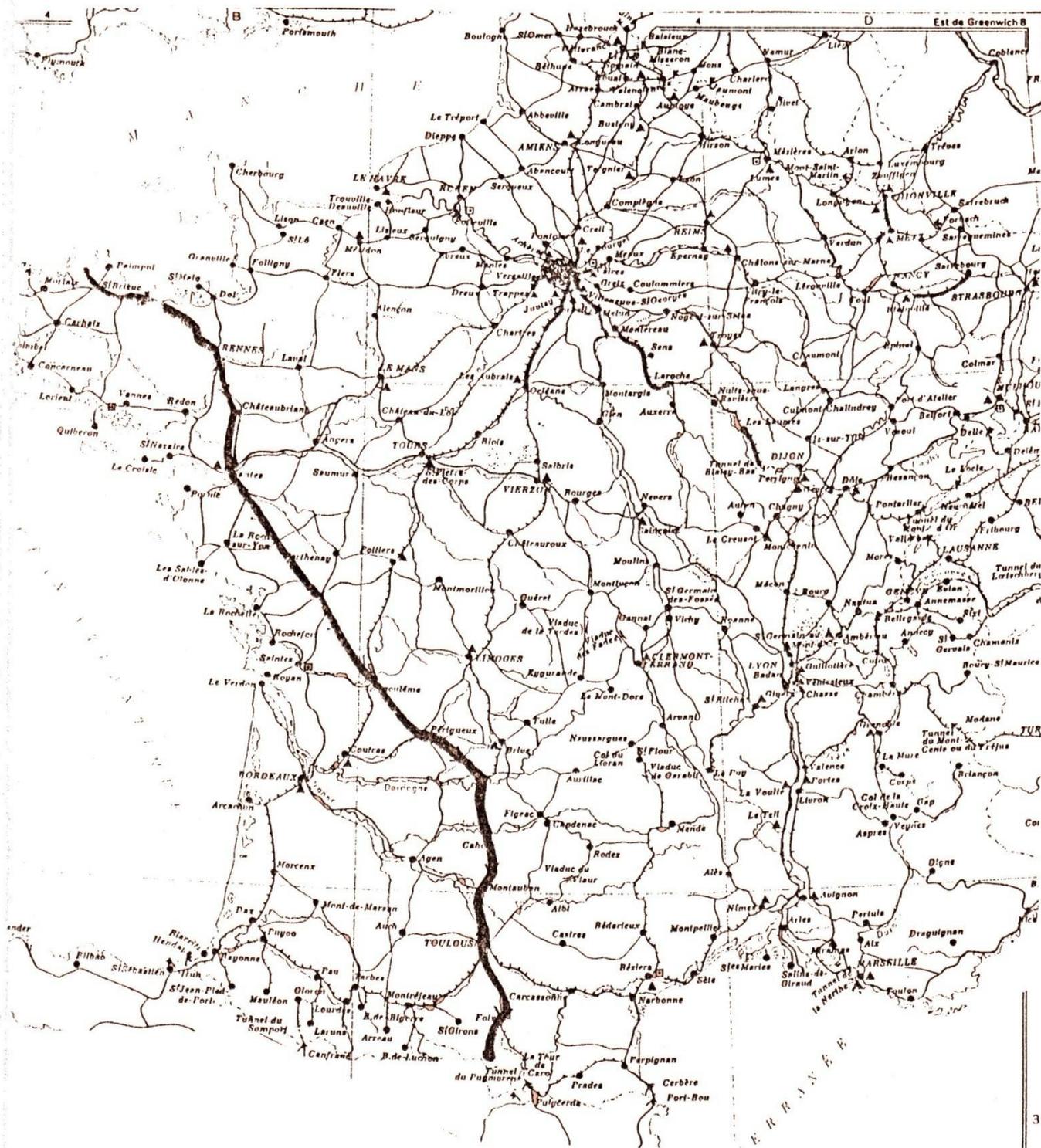
LES SORTIES

L'expédition "sudiste" du 1er Mai dans les grottes ornées du Lot, de l'Ariège, et autres sites

Six des membres du corps expéditionnaire qui a exploré les régions du Lot et de l'Ariège ont eu la gentillesse d'en faire le récit de ce beau voyage, trop court, mais très dense. Merci à Melle Broudic, Mme Crehalet, M. et Mme Perennou Mme Clémendot et Mr. Querat.

Balade du Cap Sizun

En passant par le village gaulois du Braden, en cours de fouilles, près de Quimper, Audierne, l'éperon barré de Castel-Meur ; les allées couvertes de Lescogan et de Lesconil, près de Douar-nenez, et enfin Locronan.



Le tracé "gras" indique la route suivie par les membres de l'expédition ariégeoise le 1er Mai 1987.

5 h 15 départ jeudi matin de Cavan... sous le crachin, dans la nuit. Grand calme dans le car. C'est la traversée de la Bretagne et voici Nantes, la Loire... on espérait le soleil !!! car le jour est là maintenant...

La végétation devance celle de notre région et nous avons le plaisir de constater une végétation plus active avec les jardins fleuris, les champs de colza, d'un jaune si éblouissant, et aussi les étendues de vignes.

Les constructions diffèrent aussi : les maisons aux toits de tuiles plates ou rondes, les murs construits à la romaine, les fermes aux portes d'entrée en arc.

1ère étapes Jean d'Angely ... quel problème pour franchir ces rues étroites, le car ne passe pas. Puis c'est le pique-nique inconfortable, mais très agréable ; là le soleil dissipe les nuages... enfin !!!

Le car poursuit sa route dans le paysage si divers qui se présente à nous à chaque détour : plaines, forêts, villes, villages (Angoulême, Périgueux...) et les Causses... les Causses arides aux routes étroites, aux maisons isolées et aux villages typiques. Quelles prouesses réalisées par les chauffeurs du car. 18 h c'est Cougnac où nous attendent Mr Garcia et son collègue.

Les grottes : Cougnac quelle merveille ! tout d'un coup nous nous trouvons transportés comme par magie dans un autre monde, un monde de silence, de calme, de féerie. J'ai admiré ces stalactites d'une finesse extraordinaire, d'une beauté sans égale, indescriptible... L'atmosphère de la grotte est mystique et bientôt je me reporte à des milliers d'années en arrière. J'apprécie le travail de nos anciens sur les parois : Monsieur Garcia ne manque pas d'attirer notre attention sur les dessins, les peintures,

L'utilisation des inégalités de la roche afin de mieux réussir les graphismes...ces bisons, ces bouquetins, ces chevaux sont d'une beauté sans égale.

Pech Merl - 32 m, là aussi on ne se lasse pas de regarder, d'écouter les commentaires de nos guides qui décrivent avec passion ce qu'ils ont découvert.

Samedi 2 mai 8 h 30.C'est Niaux. Bonnes chaussures et lampes. C'est l'équipement indispensable pour pénétrer à 300 mètres sous terre. Cette marche souterraine silencieuse dans un éclairage réduit, fait penser à un défilé de fantômes à la recherche du fantastique. Seule la voix de Mr Garcia, et parfois de son collègue trouble le silence lorsqu'on s'arrête aux endroits intéressants... Je n'indique pas de détails, les prospectus les commentent avec précision (2 h environ 3 Km).

Dernière grotte Gargas... ici ce qui caractérise ce sont les empreintes des mains aux doigts coupés.

Les villages du Lot Bouziés, St Cyrq Lapopie, villages perchés sur les Causses, dominant le Lot à 200 m... Cabrerets, le pont moyenâgeux de Cahors... tout un ensemble de choses splendides ... puis c'est Montségur avec son château cathare si haut perché. Je n'ai pas eu la tentation de gravir la pente si raide, mais le village, et son musée a aussi son charme. Puis on ne quitte pas cette région si riche sans faire une halte 4 Montmaurin, villa romaine visite courte dans le froid...

L'accueil est chaleureux partout, la nourriture excellente et copieuse. En un mot tout le voyage a été une suite de choses très agréables où organisateurs, guides, chauffeurs ont apporté le maximum pour une pleine réussite... Voyage au présent, voyage dans le temps (18 000 ans à nos jours) arrêt à l'époque romaine, au Moyen-âge, laisse rêveur.

Melle BROUDIC

J'aurai du vous dire combien nous étions enchantés de ce voyage, combien nous avons apprécié votre gentillesse, celle de M. Moisan et la grande simplicité de M. Garcia qui a su nous communiquer par ses explications claires une partie de l'amour qu'il porte aux manifestations de la préhistoire et des dessins rupestres en particulier.

J'aurai pu vous dire aussi notre émerveillement lors de la visite de Cougnac : Alice au pays des Merveilles, à nous qui sortions un peu fourbus du car !... La lente montée par la route en lacets qui dominait de plus en plus haut la Vallée du Lot encaissée entre ses impressionnantes falaises. L'arrivée un peu tardive à Bouzies et l'amicale réception des hôteliers.

Le lendemain, vendredi, Pech-Merle. Une autre grotte, un autre genre. Moins féérique peut-être mais mon admiration devant LIS chevaux pommelés et les mains négatives encadrées_ des stalactites et des voiles drapant les murs ou pendant des vouîtes.

Retour à Cabreret pour déjeuner. En route ensuite pour Tarascon-sur-Ariège. Bien reçus par le sourire de jeunes hôteliers. Hôtel confortable.

Samedi : Niaux, ou le voyage au centre de la terre. Il fait noir. Une douzaine de petites lucioles suivent en procession M. Garcia notre guide. Le lit d'un ancien torrent nous tend ses embûches que des bras compatissants et solides ont fait éviter aux plus âgées d'entre nous. Là encore des bisons, des cervidés, des chevaux que les millénaires ont protégés et qui sont restés tels que les avaient dessinés nos lointains ancêtres. Au sortir de la grotte, suspens : le car ne pouvait tourner pour nous conduire aux ruines d'un château dominant un paysage boisé et vallonné.

+ : chateau de Miglos.

L'après midi : Montsegur. Les vaillants ont escaladé la montagne. les "faibles", dont j'étais 'se sont contenter de visiter le Musée. Peut-être avons nous foulé le "Champ des Crémats" ?? Impressionnante partie de notre histoire de France...

Dimanche - Traversé Le Mas d'Azil en car puisque les ponts et Chaussées ont utilisé une partie de la grotte pour en faire une route. J'ai oublié St Bertrand de Comminges,.. Parcouru ensuite les vestiges de la villa romaine de Montmaurin construite par les "occupants" de l'époque...

Pique nique animé dans un café. Repris le car pour terminer le voyage par la visite de la grotte de Gargas. L'éclairage rasant fait apparaître de noires profondeurs. De pauvres mains s'étaient jadis accrochées aux murs comme celles de la "Niche". C'est la traduction que je retiens, parmi toutes celles qui nous ont été proposées. Au sortir de l'ancre des sorciers, repris le car qui roulera jusqu'au restoroute Charentotel. Pause repas, puis repris le car qui arrivera à Lannion à 4 h 70.

"Nous avons fait un beau voyage (bis") (air connu).

Mme CREHALET

Le beau temps était de la partie et les paysages du Périgord et de l'Ariège sont toujours aussi agréables à contempler.

Ce fût de la "spéléologie familiale" au bout des charmants petits chemins départementaux de ce Périgord privilégié. Cougnac, Péch Merle, Niaux, Gargas, autant de noms inconnus pour moi la semaine d'avant. C'était peut-être mieux ainsi car j'ai découvert ces grottes prestigieuses avec les yeux d'un amateur novice.

Nos guides étaient d'authentiques spéléologues qui avaient l'art de nous faire apparaître les figurations dans le noir. Il me fallait quelque chose en plus de la géologie et de la minéralogie, et j'ai été comblé. Ces dessins m'ont impressionné.

Du nord de l'Europe au centre du Sahara ce sont toujours ces mêmes très beaux dessins d'animaux noirs ou ocres ! Nos ancêtres dessinaient bien et l'on reste confondu par l'étonnante finesse et la sûreté du trait. Ils avaient un sens prodigieux de l'observation et l'exactitude des représentations dénote une connaissance anatomique très poussée des animaux.

Merci à Michel Garcia pour ses commentaires. Nous l'avons tous écouté avec une attention passionnée. Merci à lui aussi de nous avoir déniché de bonnes auberges.

Quand au "parcours du coeur" qui était inscrit au programme du voyage je l'ai effectué sans problème.

Il s'agit de la montée au château de Montségur - forteresse cathare.

Nos chauffeurs étaient charmants

Dépêchez vous de mettre sur pied un autre voyage comparable.

Dr. L. PERENNOU

Visite à la grotte de NIAUX

1 - Quittons nos petits talons, adoptons de bonnes chaussures adhérentes, enfilons un deuxième lainage et pénétrons par cette toute petite porte au fond du gigantesque porche de la grotte.

Attention, nous avançons en file indienne entre les parois obscures, seules nos lampes électriques éclairent le sol, un sol dur, rendu difficile par un aspect bosselé qui me rappelle les friselis du sable de mer à marée basse.

Nous sommes devenus des apprentis spéléologues ! Nous avançons toujours dans l'obscurité, dans l'humidité froide, dans le silence où les voix deviennent légèrement cavernes avec un léger écho à peine perceptible.

Evitons les flaques d'eau, contournons les obstacles, une impression d'angoisse, une légère claustrophobie me saisit et pourtant au fur et à mesure que nous nous enfonçons, est-ce l'adaptation progressive ou le suspense, cela s'atténue.

Nous sommes sous terre, avec Jules Verne, qu'allons-nous découvrir ?

2 - Quel bonheur, une émotion esthétique me saisit en découvrant le salon noir, une impression de beauté pure, instinctive, d'un raffinement inné dans la fermeté et le réalisme du dessin, l'harmonie des courbes, des ocres et des noirs, quelque chose d'à la fois intense et irréel, la découverte d'un art mystique ou magique qui me ravit.

Je suis amoureuse d'un petit bouquetin ; je découvre avec émerveillement que la superposition des silhouettes d'animaux et l'utilisation intelligente du relief de la paroi donnent plus d'intensité à la partie visible, je me complais dans l'approfondissement d'une recherche admirative.

Je suis réellement émue, une émotion vraie qui ne peut exister qu'en présence de la Beauté

- Dans cet environnement pour moi quelque peu insolite, merci de m'avoir permis de la découvrir encore une fois.

Mme PERENNOU

.../...

Je ne vous parlerai pas des merveilles archéologiques ou géologiques que nous avons pu voir mais de mon émotion partout

Dans le salon noir devant les chevaux et les mains de Pech Merle ou de Gargas, devant les pas d'enfants, les griffades d'ours, la vie devenait : palpable, présente, avec toutes les questions qu'on pouvait se poser et l'imagination qui courait... courait sans jamais rejoindre la vérité,

Et une question l'lançante : quelle était la place de l'artiste dans ces sociétés préhistoriques ?

Était aimé ? admiré ?

Sa sensibilité était-elle considérée comme une faiblesse ou une force

Lui faisait-on une place à part ?

La sûreté des traits, l'harmonie des tons, l'impression de vie que rendent ces fresques est bouleversante.

Je pourrai écrire des pages et des pages sans jamais vous parler rien d'autre que d'émotion et. Cela n'a rien à voir avec la rigueur scientifique, n'est-ce pas ?

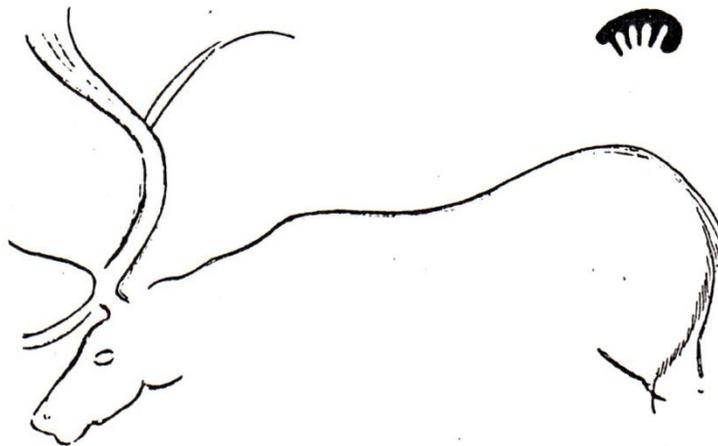
Mme C. CLEMENDOT

Je voudrais seulement souligner combien fût importante la participation de M. GARCIA à toutes les visites des grottes. Sa présence - outre ses commentaires - a complètement transformé chaque visite en lui donnant un caractère particulier, personnel, dirais-je.

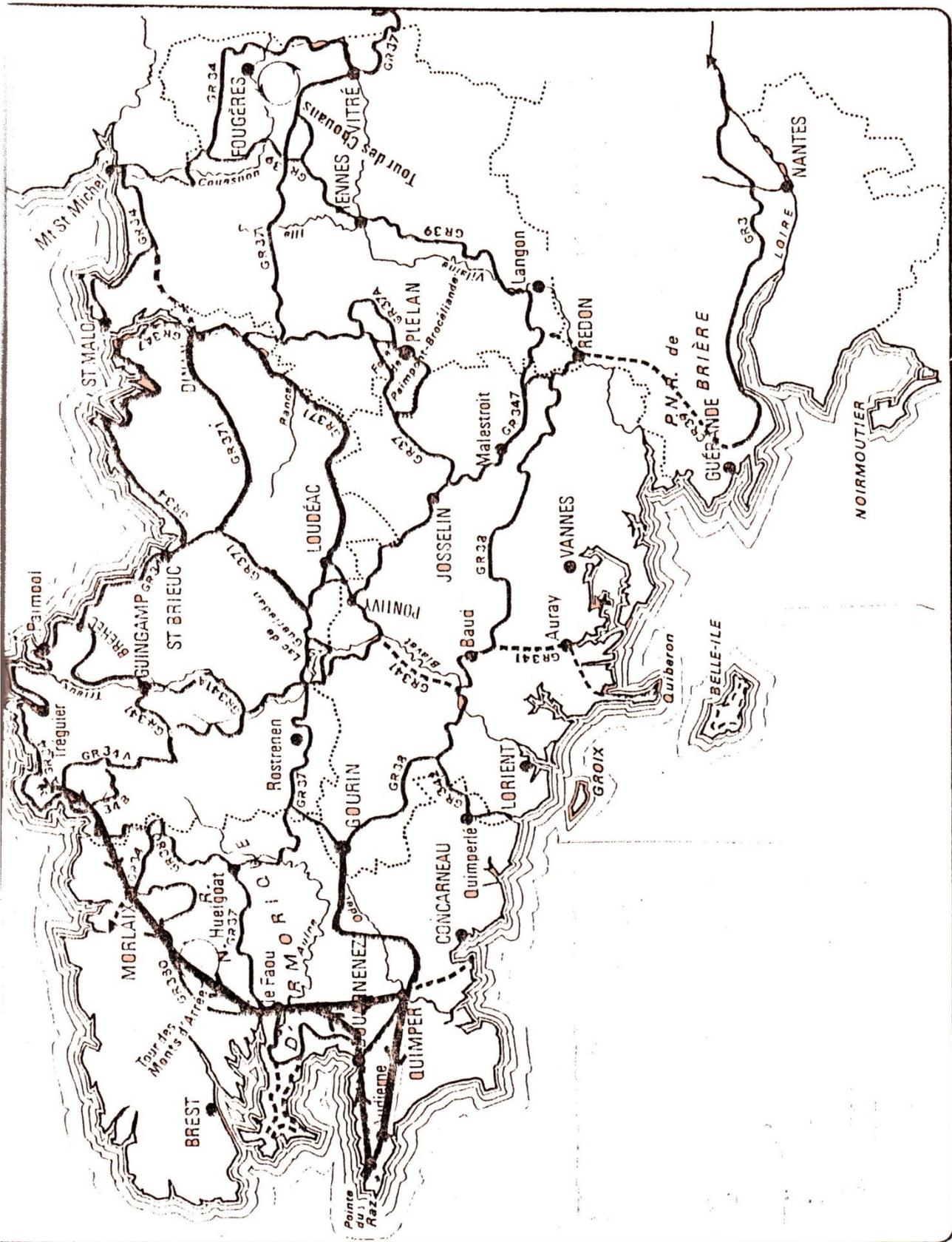
Chacun a pu remarquer la priorité donnée à notre groupe, et l'intérêt que les guides ont apporté à nous faire mieux comprendre le sens et l'importance des peintures ou des gravures, soulignant en même temps l'estime qu'ils avaient pour la compétence de Mr GARCIA.

Ce fût une chance pour tous, les participants d'avoir ainsi une possibilité rare de visites longues, fouillées, bien différentes de celles normalement permises aux "Touristes".

Mr D. QUERAT



ITINERAIRE : sortie du 28 JUIN 1987, dans le Finistère.



Route ARSSAT : trait gras, fléché. Les autres itinéraires sont les sentiers de grande randonnée.

BALLADE EN FINISTERE : 27 juin 1987.
QUIMPER - ANDIERNE CAP SIZUN - DOUARNENEZ - LOCRONAN -

A 8 heures du matin derrière la Poste, de petits groupes se forment. On se reconnaît, on se salue. Le car arrive, fait le plein, repart... direction Quimper.

Au Braden, proche banlieue de Quimper, le bouleversement du sol en prévision d'un lotissement, a donné jour aux vestiges d'un village gaulois. Sous la conduite de Mr LE BIHAN des fouilles ont été effectuées. Nous sommes allés en voir le résultat. En fait tout est reconstitué à plat : les demeures gauloises n'étant pas construites en dur. Il devait s'agir d'une ferme avec ses étables, ses portes d'accès pour les hommes et pour les animaux.

Repris le car Via Audierne. Le restaurant "Au Roi Grallon" nous attendait avec un excellent repas. De grandes baies donnent sur la mer que l'on entrevoit à peine tant la brume est épaisse. Mais pensons-nous : avec la marée tout peut changer... C'était vrai, car à notre grande joie, le soleil était là au sortir du restaurant et nous repartions en direction, cette fois, du Cap Sizun et des Eperons barrés, en particulier, la-pointe de Castel-Meur. Guidés par' Mr Tronche, nous avons sillonné le cap, remarqué les énormes talus en chicanes qui barrent l'entrée du cap. Eperons laissés par les Gaulois, cet endroit étant sans doute un camp retranché.

En traversant la lande nous avons admiré les bruyères mauves en +leur, les ajoncs minuscules (le vent leur interdisant de grandir), de petites fleurs blanches et roses, le tout éclatant sur la mousse et sous un soleil radieux. Une pause à l'extrémité du Cap, puis notre guide nous a menés ensuite voir des allées couvertes. L'une traditionnelle, l'autre, celle de Lesconil, dont les pierres plates, énormes sont posées en biseau comme un jeu de carte. Mais là, le risque de s'écrouler n'existe pas !

Repris le car en direction de Locronan, jolie petite ville renaissance dont on aurait goûté tout le charme s'il n'y avait eu tant de voitures Visité la belle église dédiée à St Ronan, Saint-Breton très vénéré.

Voici donc la dernière étape. Retour à Lannion vers 20 heures, avec le souvenir d'une belle journée ensoleillée bien remplie.

Mme CREHALET



Le groupe écoute les explications de Monsieur TRONCHE,
à la Pointe de Castel-Meur.



Une partie de l'allée couverte de : Lescogan

AU TRAVAIL !

Dans notre circulaire d'octobre, nous demandions votre aide pour un travail de surveillance du patrimoine de notre région : monuments et mobilier. Il a semblé nécessaire d'effectuer cette surveillance, en continu, afin d'éviter les disparitions, les vols, et de prévenir des dégâts plus importants en prévenant rapidement les services techniques des communes Intéressées.

COMMENT PROCÉDER ?

En dressant tout d'abord l'inventaire des monuments et du mobilier répartis sur la commune. En principe, les communes doivent être en mesure de vous fournir cet inventaire, ainsi que des photos

- Obligation leur a été donnée par le Ministère de la Culture d'établir ce fichier. Il se peut que dans les petites communes, cet inventaire ne soit pas fait, il serait alors bon que vous l'établissiez vous-même.

En préparant, ensuite, un itinéraire, à parcourir une ou deux fois l'an, selon vos disponibilités.

En vous munissant d'un carnet, sur lequel vous noterez toutes vos observations

- les sites ou monuments à dégager, à nettoyer, à consolider ;
- les monuments (les croix, par exemple) en position instable, en morceaux, dégradés et susceptibles d'être facilement "déménagés" ;
- pour les statues, repérer celles qui ne seraient pas scellées ou cassées, ou insuffisamment protégées ;
- les risques à court et long terme.
- noter aussi les dates de passage.

LE TRAITEMENT de ces observations

Lorsque votre petit tour est terminé, vous pouvez faire parvenir vos feuilles soit à Mme Le Brozec, soit à Melle Odile Guérin. vos observations seront ensuite reportées sur la fiche correspondant au monument. On peut envisager de compléter ces renseignements avec les légendes ou l'Histoire s'y rapportant.

QUAND commencer à travailler ?

Dès maintenant, et il serait bon que les personnes qui accepteraient d'effectuer cette opération de surveillance se fassent connaître afin de savoir quels sont les secteurs couverts et ceux qui ne le seraient pas.

La surveillance des estrans, que nous demandions l'an passé, entre parfaitement dans ce cadre et doit se poursuivre. Nous vous demandons d'être toujours vigilants, mais, en plus, de concrétiser ce travail par la réalisation de fiches. Nous vous remercions et vous disons bon courage !!

EXPOSITION SUR LA REVOLUTION DANS LES COTES-DU-NORD

FORMULAIRE D'ENQUETE POUR LA RECHERCHE D'OBJETS

La Fédération pour la célébration du bicentenaire de la Révolution Française dans les Côtes-du-Nord est à la recherche de documents et surtout d'objets (costumes ou éléments de costumes de chouans, militaires et patriotes, armes, portraits ou bustes de l'époque, objets divers du quotidien, iconographie du temps, vaisselle, etc.) pour la réalisation d'une exposition qui sera présentée au public dans des conditions optimales de sécurité.

Si vous êtes en possession de documents ou d'objets, découpez cette feuille, complétez-la et retournez-la à Monsieur LE BUREL - Archives Départementales.
Association : (adresse : page suivante.)

Personne privée :

Objet (nature, dimensions, description sommaire) :

Ce paragraphe ne concerne que les personnes privées.

Pour la présentation de l'objet et son identification au catalogue une notice sera rédigée. Pour l'indication de sa provenance, laquelle des mentions souhaiteriez-vous ? (1)

- Collection particulière (sans davantage de précision).
 Collection M./Mme/Mlle, suivi de votre patronyme.

Pour le cas où vous ne voudriez pas prêter l'objet, seriez-vous prêt à nous autoriser à en faire une reproduction photographique ?

- Oui
 Non

Date et signature.

(1) Cocher la case choisie.

FEDERATION POUR LA CELEBRATION DU BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION
FRANCAISE DANS LES COTES-DU-NORD

"COTES-DU-NORD 1989"

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES COTES DU NORD

9 rue du Parc 2200 SAINT BRIEUC

Tél. : 96.61.19.50 - postes 2606 et 2616

Saint-Brieuc, le 6 novembre 1987

Le Secrétaire

à

A.R.S.A.T.T.

Cher ami,

A l'issue de la réunion du Bureau de notre Fédération qui s'est tenue le 28 octobre dernier aux Archives départementales à Saint-Brieuc, il a été décidé d'adresser à l'ensemble des associations adhérentes, un questionnaire destiné à recenser les différents objets ou documents (voir le détail à l'en-tête du questionnaire) susceptibles d'être prêtés par ces mêmes associations (ou par des particuliers connus d'elles), ceci afin de participer plus activement encore à l'élaboration de notre premier projet collectif : l'exposition départementale.

Cette exposition sera tout d'abord présentée au public (de mars à juin 1989) dans le nouveau bâtiment des Archives départementales à Saint-Brieuc, puis pendant l'été au château de la Ruche Jagu. Et elle fera également l'objet d'une version itinérante allégée (simple photographie des objets ou documents prêtés) qui circulera dans le département en fonction d'un calendrier restant à définir.

Il est essentiel pour la bonne réussite de l'opération, que les associations adhérentes s'impliquent pleinement dans ce travail collectif. Les objets ainsi recensés seront exposés dans des conditions optimales de sécurité (surveillance des salles, vitrines fermant à clé, assurance des objets, anonymat des prêteurs à la demande...) et avec toute la souplesse souhaitée (prêt pour une durée déterminée dans le temps ou dans l'espace...) , ceci afin de ne pas concurrencer les projets locaux des associations.

Par ailleurs, les différentes réalisations prêtées à cette occasion par les associations (montages audiovisuels, dioramas, cartes, plans, objets collectés...) seront bien évidemment accompagnés de notices d'identification.

Le Bureau vous remercie d'avance pour votre active participation au premier de nos projets collectifs.

Henri LE **BUREL**

REMERCIEMENTS

Je voudrais terminer en remerciant très sincèrement toutes les personnes qui sont intervenues dans la mise au point de ce "bulletin":

- celles qui ont eu la gentillesse de coucher sur le papier leurs impressions de voyage ;

- celles qui ont raconté les sorties ;

- ceux qui, en plus de leur travail d'enseignement, ont rédigé le compte-rendu de leur conférence ;

— celles qui ont tapé une grande partie des textes et je citerai les élèves de l'Ecole Technique Jeanne D'Arc de Lannion, qui ont fait un excellent travail (avec quelques petites fautes, mais nous leur pardonnons bien volontiers. Pour la plupart, elles découvraient un vocabulaire nouveau et des termes techniques, mais cela leur a fait un très bon exercice pour l'apprentissage de leur futur métier).

— celles qui ont, ensuite, fait les tirages de ces quarante et quelques pages ;

— celles qui ont "tourné" autour des tables pour composer chaque bulletin, qui ont agrafé, etc

Bref, merci à tout ce monde -là et maintenant bonne lecture.

Que l'on me pardonne si j'ai oublié quelqu'un, surtout.

BONNE ANNEE à tous et à toutes et restez fidèles à l'ARSSAT, elle a besoin de vous !

- S O M M A I R E - -

MEMENTO

-	RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	2
-	ILS SONT PARTIS	3
-	BILAN 1987 ... PROJETS 1988	5
-	A LA DECOUVERTE DES ATELIERS AMPHORIQUES GRECS	8
-	MONNAIES ET MONNAYAGE GALLO-ROMAIN	10
-	CARTES ANCIENNES DE BRETAGNE	21
-	SORTIE DU 1er MAI : BALADE "SUDISTE" DANS LES GROTTES ORNEES DE L'ARIEGE ET AUTRES SITES :	32
	les membres de l'expédition racontent	
	Melle Broudic	29
	Mme Crehalet	31
	Dr. Perennou	34
	Mme Perennou	37
	Mme Clemendot	39
	Mr Querat	40
-	SORTIE W 28 JUIN 1987, dans le Finistère	42
-	AU TRAVAIL : projet de surveillance en	
-	continué des sites et monuments du Trégor	
-	par les adhérents de l'ARSSAT	44
-	EXPOSITION SUR LA REVOLUTION DANS LES COTES-DU-NORD	
	Formulaire d'enquête	45
	Lettre explicative	46
	REMERCIEMENTS	47